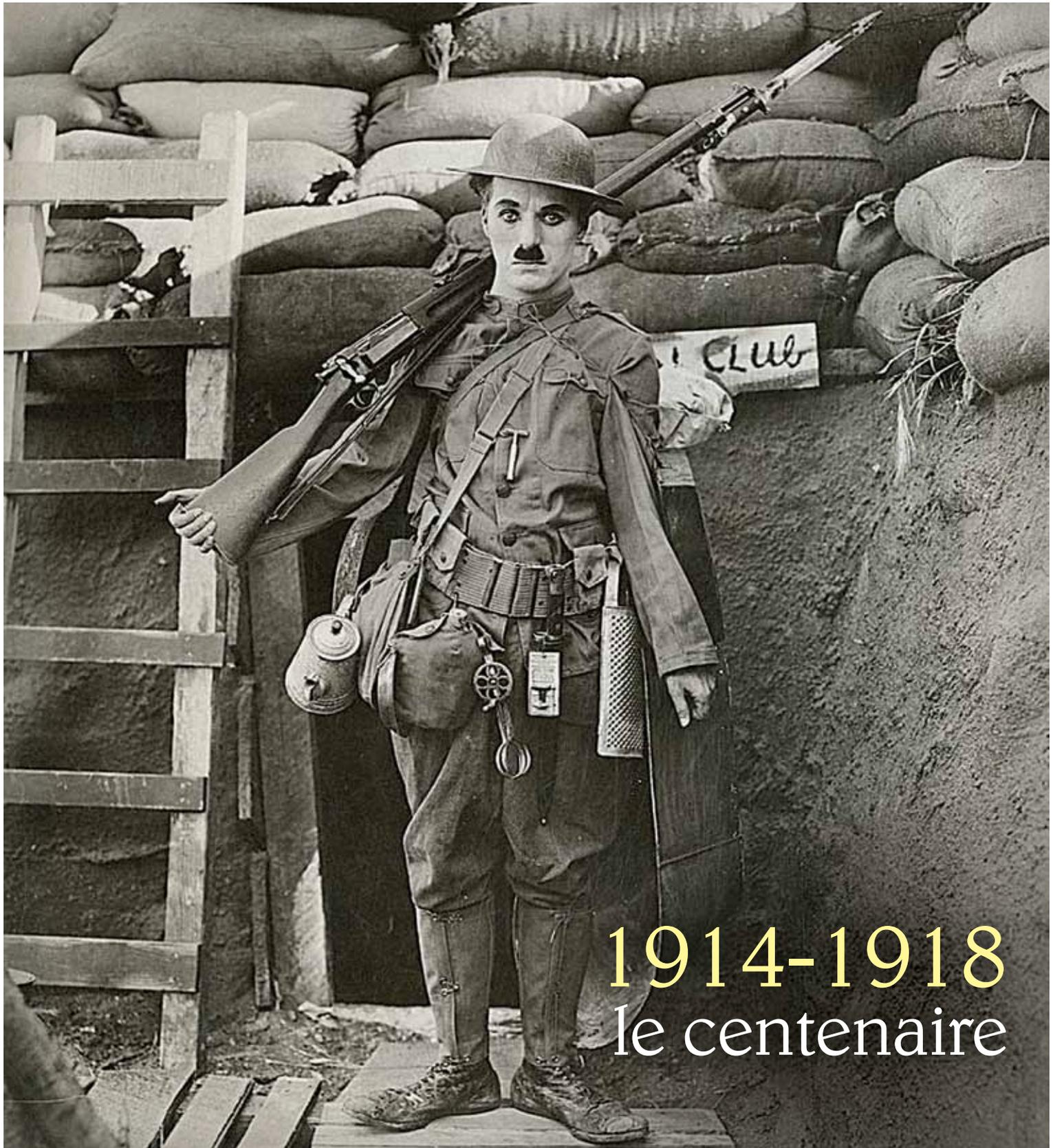




La revue des lycéens du réseau AEFÉ en Europe

N° 5 - Janvier 2015



1914-1918
le centenaire



Un réseau international d'experts financiers à votre service

Votre réussite est notre mission



Banque d'entreprise et d'investissement, Gestion d'actifs, Assurance, Crédit à la consommation

BNP PARIBAS | La banque d'un monde qui change

bnpparibas.com

Sommaire

DANS NOS LYCEES

- La Fête médiévale au Lycée Alexandre Dumas de Moscou 4
- Art de vivre et vivre d'art au-delà des handicaps. Au Lycée Gustave Eiffel de Budapest. Festival ANAMESA 2014 6
- Débats-toi ! 9
- Roger Vincent, le Doisneau ardennais 10

1914-1918 : LE CENTENAIRE

- Neutres dans une Europe en guerre 12
- Combattre et accepter de coopérer ou résister au péril de sa vie ? (la coopération ou la résistance ?) 14
- Interview de M. Svend Møller – vendredi 17 janvier 2014 16
- Lettres de poilus 17
- Munch : l'écho lointain de la guerre 18
- Mărăsești, une victoire de la collaboration franco-roumaine 19
- Gemeinsam erinnern und Zukunft gestalten 20
- L'évolution de la médecine durant la Première Guerre mondiale 22
- Journal d'un poilu 24
- La Grande Guerre au cinéma 26

SCIENCES

- Science et Gastronomie en Touraine 30
- Mars dans la culture populaire 32
- Le club sismologie de Bucarest 33

SAGA DES LYCEES

- Anna a enfin déménagé 33

ACTUALITÉS

- Jeux de Sotchi : jeux sportifs ou politiques ? 33

BANDE DESSINÉE

- Candide sous forme de bande dessinée 34

Commémorer la Grande Guerre

Le temps faisant son œuvre, la Grande Guerre est passée dans l'Histoire et s'éloigne de l'univers culturel contemporain. Mais, l'héritage dont elle est porteuse mérite éminemment d'être transmis aux jeunes générations tant il est vecteur d'enseignements pour aider au « vivre ensemble » aujourd'hui dans le respect de valeurs humanistes.

Le legs de la Grande Guerre invite à s'interroger, avec les élèves, sur ce que nous conservons de cet événement et sur ce que nous allons nous-mêmes transmettre aux générations futures.

La *Première Guerre mondiale* constitue, comme chacun le sait, un événement majeur dans l'histoire récente. D'aucuns la considèrent même comme la « matrice » du XX^{ème} siècle. Il est vrai qu'en bien des points elle est fondatrice.

La *Première Guerre mondiale* institue une vraie césure au plan de la culture et même de la civilisation. Elle marque une entrée à la fois tragique et fracassante dans la modernité susceptible d'approches croisées. **C'est bien ce à quoi s'est attachée la revue EUROPA dans sa dernière livraison.**

Ainsi, mettre au cœur de la réflexion cet objet historique majeur invite, bien sûr, à en faire une lecture d'abord et avant tout historique mais aussi à en faire des lectures patrimoniales et culturelles pour permettre sa compréhension dans des contextes variés, contextes locaux, contexte européen et même, plus largement encore, contexte mondial.

On comprend fort bien dès lors que l'extension européenne et mondiale de la Grande Guerre d'une part et, d'autre part, la variété des origines géographiques des soldats et des civils mobilisés durant toute la durée du conflit justifient que tous les établissements du réseau de l'AEFE et plus particulièrement les établissements d'Europe soient concernés par le centenaire de la Première Guerre mondiale. Ils le sont ; ils l'ont prouvé et le prouveront encore durant toutes les années consacrées aux commémorations liées au Centenaire.

Si le centenaire de la Première Guerre mondiale est un rendez-vous incontournable, la revue Europa est, de son côté, un outil incontournable qui rend compte de l'engagement de nos élèves et de leurs enseignants animés par le souci de sensibiliser le lecteur (tous les lecteurs, jeunes et moins jeunes) à lire voire à (re)lire le passé.

Mes remerciements les plus vifs vont aux contributeurs de la revue Europa pour ce numéro exceptionnel et à ceux qui font vivre la dite revue, je songe tout particulièrement à Coralie et Laurent Fournier.

Décembre 2014. Michel HERON
IA-IPR histoire-géographie. AEFE.



EQUIPE DES CONSEILLERS RÉDACTIONNELS DES LYCÉES FRANÇAIS D'EUROPE :

Bucarest, Roumanie : Guillaume Coupechoux ; **Budapest, Hongrie :** Félicie de Gérande ; **Copenhague, Danemark :** Armelle Philip, Sophie Floris, Myrtille Gardet, Marine Lechat et Vincent Terrasson ; **La Haye, Pays-Bas :** Magali Borner ; **Londres, Royaume-Uni :** Edouard Colin, Anne Sépulvéda ; **Lisbonne, Portugal :** Sébastien Praderes ; **Moscou, Russie :** Christophe Barthélémy, Myriam Germain et Génia Valthenko ; **Oslo, Norvège :** Lars Aunaas, Marie-Laure Baril, Gilles Daram, Bénédicte de Fontenay, Corinne Gérard, Emmanuel Magagnin, Raymond Menant, Patricia Moberg, Isabelle Monceyron et Elisabeth Rønne ; **Porto, Portugal :** Philippe Baudais et Sophie Pincet ; **Prague, République Tchèque :** Olivier Jurion ; **Stockholm, Suède :** Anne Kazazian et Sylvain Charles ; **Varsovie, Pologne :** Fabrice Magnone ; **Vienne, Autriche :** Gilles Combecave, Jean-Michel Smoluch.

RESPONSABLES DE RÉDACTION :

Coralie Andrau-Fournier et Laurent Fournier,
revue.europa@gmail.com

MAQUETTE : Anna Koprowska





VITRAIL FAIT EN ARTS PLASTIQUES

ANNA ANTONOVNA

La Fête médiévale au Lycée Alexandre Dumas de Moscou

Comment les 5^{èmes} du Lycée Alexandre Dumas de Moscou se sont-ils préparés à la fête médiévale ?

L'après-midi du 23 octobre 2013, la classe de 5^A écoutait de toutes ses oreilles la nouvelle annoncée par le professeur : en décembre aurait lieu une grande fête médiévale qui durerait toute une journée. La classe fut divisée en deux seigneuries : le jour de la fête chacun porterait un déguisement allant avec le rôle qu'il jouait dans la seigneurie. Il y avait là des seigneurs, des chevaliers, leurs dames, des paysans et leurs paysannes, des moines, des bouffons, des hérauts... Tout le monde voulant être seigneur, la guerre promettait d'être sanglante. Notre professeur, vraie diplomate, ramena la paix par tirage au sort, malgré quelques plaintes de fraude.

Nous fîmes une visite aux archives de la Bibliothèque nationale de Russie (où nous nous rendîmes à bord d'une machine du Diable appelée « métro »), qui donne vue sur le Kremlin (reconstruit tel qu'on le voit de l'an 1482 à l'an 1495), et nous vîmes des

documents exceptionnels tels les miniatures d'Andrei Roubliov¹ et des signatures de gens célèbres dont quelqu'un venu du futur (plus précisément du XIX^{ème} siècle !!!) et portant le mystérieux nom de notre lycée : « Alexandre Dumas ».

Pendant les deux mois qui suivirent, la fête se prépara avec acharnement : plusieurs fresques peintes à partir de tapisseries en cours d'arts plastiques (dont *L'Ouïe de La Dame à la Licorne*), tout comme des blasons, des poésies en écriture gothique et illustrées, des scènes de la vie quotidienne, des vitraux, des miniatures... Nous avons étudié en français le roman du Moyen Âge (*Lancelot ou le chevalier de la charrette* : « sont descendu de lor chevax et voient l'eve felnessé² ») et en histoire les seigneurs, leurs vassaux, les paysans et leur vie. Tout le monde préparait les costumes, qui furent, il faut l'avouer, très réussis. Nous avons un moine chauve à lunettes (et en baskets ?!),

ALEXANDRA MAC FARLANE,
5^{ÈME} A, LYCÉE FRANÇAIS ALEXANDRE
DUMAS DE MOSCOU, RUSSIE

des chevaliers aux boucliers de fer (et en manteaux à fermetures Eclair ?!).

Le déroulement de la fête médiévale

Le 18 décembre, l'évènement tant attendu arriva : tout le monde vint déguisé en cours et nous serpentâmes dans les étages du lycée pour chanter « *in taberna quando sumus* » à des classes de 6^{ème} abasourdis. Puis nous visitâmes les CM2 pour leur jouer la scène de la cérémonie d'adoubement³ en anglais : le seigneur Guillaume passait l'éperon droit et l'épée à son neveu qui promettait de toujours protéger la veuve et l'orphelin. Nous allâmes manger un déjeuner médiéval à la cantine (des côtes de veau et des lentilles contrairement à la purée habituelle !). Puis nous préparâmes nous mêmes des galettes des rois dans lesquelles nous mimâmes des fèves. Les galettes cuites,

nous installâmes un banquet sans autres anachronismes visibles que les bouteilles de jus de fruits. Un orchestre d'enfants russes vint jouer de la musique médiévale (surtout des danses paysannes). Il était composé de nombreux instruments à vent tels que le fifre, à cordes (le luth ou le théorbe), de percussions. La plus jeune et la plus impressionnante musicienne présente, chanteuse et danseuse, avait neuf ans. Après le concert, le banquet fut ouvert. Au lieu d'un seul roi ou reine, dix personnes eurent la fève car il y avait en tout 10 galettes, toutes faites à l'école par nous grâce à notre imperturbable organisation lors de la fabrication de la frangipane, la mesure la plus longue et physique lors de la préparation de la galette.

Le CDI ne fut pas oublié : il s'y trouvait un quizz du Moyen Âge (une des questions étant de compléter une armure de chevalier avec les noms des parties : heaume, cotte de maille...) avec des prix (des stylos à billes ?!) pour les meilleures places. A midi, des devinettes furent posées et l'on pouvait admirer toute la journée certains travaux des élèves (des chandeliers en carton et des fresques) faits en arts plastiques mais aussi des livres du Moyen Âge.

Après la fête...

Bientôt notre journal du lycée, le « *Ludi Times*⁴ » afficha de nombreux articles et photos et nos œuvres d'art restèrent encore accrochées longtemps un peu partout à l'école. Tout le monde fut heureux et eut ... à vous de deviner la fin !

Inspiré du *Livre des merveilles de Marco Polo*.

- 1 Célèbre iconographe russe du XV^e siècle
- 2 « Ils descendirent de leur cheval et regardèrent l'eau traîtresse ».
- 3 Adouber : faire de quelqu'un un chevalier
- 4 Le *School Times*, notre journal du lycée, version médiévale.



RUSSIE / РОССИЯ
MOSCOU / МОСКВА
Lycée français Alexandre-Dumas
Effectifs : 1277 élèves dont 810 français
Chef d'établissement :
Thérèse Delaubier
Adresse : 7A, Milioutinski
péréoulok
Tél : 00 7 495 514 15 46
Fax : 00 7 495 980 50 99
Mél : lfm@lfm.ru
Web : http://www.lfm.ru



GRUPE DE
MUSIQUE
MÉDIÉVALE
LA
CAMPANELLA
EN PLEIN
CONCERT,
AVEC UNE
DE NOS
FRESQUES
DEVANT.
© ANNA
ANTONOVNA



RÉUNION
DU
ROYAUME
AU CDI
© CB



IN TABERNA
QUANDO
SUMUS
PAR LES 5A
ACCOMPAGNÉS
DE VIOLON,
ACCORDÉON,
TAMBOURINS
ET TAMBOUR.
© CB



CÉRÉMONIE DE
L'HOMMAGE PAR
LES 5C
(SEIGNEUR
FAISANT D'UN
AUTRE SEIGNEUR
SON VASSAL).
© ANNA
ANTONOVNA



SEIGNEURS
ET DAMES
DE 5A,
TOUTES EN
BEAUTÉ !
© CB

Art de vivre et vivre d'art au-delà des handicaps

Au Lycée Gustave Eiffel de Budapest

Festival ANAMESA

2014

JAYA BONELLI,
TROISIÈME,
LYCÉE FRANÇAIS
GUSTAVE EIFFEL,
BUDAPEST

Pour cette deuxième édition, le Festival Anamesa 2014, co-organisé par le Lycée Français Gustave Eiffel, s'est déroulé du 23 au 25 avril 2014, à Budapest. Il est le fruit d'une collaboration entre le Lycée Français, l'AEFE, la compagnie DK-Bel de Villiers-le-Bel et le Lycée franco-hellénique d'Athènes. Ce millésime s'est décliné autour des thématiques de la Différence, de Picasso et des 5 sens.

Nous avons tous des différences : physiques, culturelles, sociales... mais la créativité nous réunit et nous ouvre des horizons de liberté, de partage et de tolérance. Nous pouvons, ensemble, malgré ces différences, créer, rêver, construire un monde sans limites. Voici les valeurs sur lesquelles reposent les Rencontres Anamesa. En un mot, Anamesa est un jeune festival, créé en 2013 à Athènes, qui veut sensibiliser participants et public, au handicap, faire accepter l'autre et la différence. Aussi, valides et non valides, jeunes de toutes les origines, étaient au rendez-vous...

■ Rendez-vous Anamesa : 3 jours, 3 lieux

Pendant ces 3 journées, le LFGEB a organisé plusieurs événements et expositions dans le cadre du festival. Le 8^{ème} Festival de Théâtre Francophone a également eu lieu, cette année, en collaboration avec Anamesa et a été intégré dans les programmes, laissant libre-cours aux acteurs et dramaturges pour décliner leurs pièces autour du thème de la différence. La journée du mercredi 23 avril, s'est déroulée au Lycée et a été dédiée à des ateliers sur différents thèmes proposés aux festivaliers (Percussions, danse, improvisation, mime, art du cirque, etc.), et s'est terminée le soir par une série de représentations dans l'auditorium du Lycée.

Le jeudi 24 avril a été consacré à une

Parade, déambulation qui a pris d'assaut le centre-ville de Budapest et ses passants, en clamant haut et fort des messages de tolérance. Chaque arrêt sur un site historique et touristique de Budapest, offrait un cadre idyllique à un spectacle de rue présenté par les élèves des quatre coins du monde, des professionnels de toutes couleurs et de toutes origines : danses en fauteuils roulants, "sketchs", concert de l'Orchestre philharmonique du Festival de Budapest: une vraie Tour de Babel joyeuse, dynamique et attachante. L'émotion était là... Aux sons de la fanfare, cette parade avait à sa tête de nombreuses personnalités du Showbiz, journalistes, chanteurs, danseurs hongrois, dont Péter Geszti, auteur compositeur interprète de renom, Mosolyka également, handicapée de 28 ans militant pour une meilleure insertion des handicapés dans la société hongroise. Le soir, les festivaliers se sont retrouvés autour d'un repas hongrois et ont eu droit à un spectacle de la Troupe hongroise *Baltazar* (compagnie d'handicapés mentaux) intitulé "Picasso ou la création du monde". Ce spectacle, joué au Théâtre National sur les rives du Danube, était très visuel, poétique et esthétique. Il nous a transporté dans un monde onirique en nous présentant comment Picasso aurait peint un tableau sur la création du monde. Le vendredi 25 avril s'est déroulé au centre culturel de MOM, du XII^{ème} arrondissement de Budapest. Les Festivaliers se sont offerts des joutes théâtrales toute la journée : la

NOUS AVONS TOUS DES DIFFÉRENCES : PHYSIQUES, CULTURELLES, SOCIALES... MAIS LA CRÉATIVITÉ NOUS RÉUNIT ET NOUS OUVRE DES HORIZONS DE LIBERTÉ, DE PARTAGE ET DE TOLÉRANCE.

matinée fut présentée aux Primaires et l'après-midi consacrée aux Secondaires. La soirée fut composée de 3 spectacles : *Le rivage des rêves*, d'une compagnie hongroise regroupant des danseurs sains et présentant divers handicaps (malvoyants, tétraplégiques, handicapés moteurs, etc.). *Tanceania*, fut un magnifique spectacle, tout en couleurs, dont la poésie en a enchanté plus d'un. La chorégraphie "Mazi", de la compagnie grecque *Aggleskoni*, un duo entre une personne valide et une en fauteuil était d'une beauté profonde et singulière. Et pour clore les trois jours de Festival, on a eu droit au spectacle d'*Anamesa Mas*, par *DK-BEL*, un spectacle athlétique, artistique, fascinant, où le réel talent des danseurs professionnels valides et handicapés était dédié à l'identité, et à la richesse de la différence.

PHOTOGRAPHIES DE KRISZTINA KORPÁSSY, ÉLÈVE DE TALE ET RIDA CADOR (ANCIEN ÉLÈVE)



SPECTACLE TANCEANIA (HONGRIE) AU THÉÂTRE MOM



DÉAMBULATION DANS LE CENTRE-VILLE DE BUDAPEST



SLE DUO AGGLESKONI, GRÈCE, DANS LE FORUM DU LFGEB



SAXOPHONISTE DE PARIS, PARADE PLACE DEÁK

■ Quand l'Art est vie et découverte: une implication sur l'année

Le Festival Anamesa a dépassé ces trois journées, car les thèmes phares autour de l'Art et de l'acceptation de la différence, ont été déclinés tout au long de l'année scolaire avec différentes activités : écriture de chansons sur le thème Anamesa, de nombreuses danses et chorégraphies pour le Festival dont une flash mob, des affiches Anamesa en espagnol et allemand, des cafés philo, de nombreux travaux de théâtre et de scénettes, et des sorties à l'Exposition Invisible. Au CDI, des ateliers d'écritures poétiques autour des 5 sens, un concours avec exposition

de photos sur « un autre regard sur la différence », des vitrines littéraires sur le handicap.

Anamesa, plus qu'un festival, a été une véritable expérience d'apprentissage et d'amitié, et une formidable opportunité de découvrir l'Art et l'AUTRE sous de nouveaux aspects. Malgré nos différences, nous avons été réunis par la joie d'être ensemble, l'expression corporelle, la liberté de créer et la possibilité de rêver. Nous nous sommes surpris à « refaire le monde » sur des critères d'égalité et de partage. Anamesa aura marqué les esprits des petits et des grands en leur ouvrant les yeux... à voir l'autre de l'intérieur. ■



**HONGRIE / MAGYARORSZAG
BUDAPEST**
Lycée Français Gustave Eiffel
Effectifs : 617 élèves dont 232 hongrois
Chef d'établissement : Régis Haudecoeur
Adresse : Mariaremete ut 193-199
1029 Budapest
Tél : 00 36 1 275 42 96
Fax : 00 36 1 395 68 58
Mél : l.f.b@t-online.hu
Web : http://www.lfb.hu



LES PARRAINS, MOSOLYKA ET PÉTER GESZTI, PEIGNENT LE LOGO ANAMESA AVEC NOS ÉLÈVES!



SPECTACLE DE DK BEL DEVANT LE PARLEMENT



LE LYCÉE SE DÉGUISE... DÉFILÉ DES MATERNELLES PICASSO ET LES 5 SENS

KRISZTINA KORPÁSSY

Débats-toi !

TUDORS PAIS, PREMIÈRES ES,
LYCÉE ANNA DE NOAILLES, BUCAREST, ROUMANIE

Le lycée de Bucarest a organisé la première édition de *Débats-toi !* Cette compétition de débats scientifiques permet à des lycées de l'AEFE et de Roumanie de s'affronter en français et/ou en anglais autour de thèmes scientifiques d'actualité (niveau 1^{ère}).

Mesdames et Messieurs, cher jury, je vous propose maintenant de voir que les idées de l'équipe adverse sont un petit peu trop ambitieuses ! Un peu d'ironie de la part de l'orateur, un sourire s'esquisse au coin de la bouche des membres du jury : c'est l'art de la rhétorique qui règne dans ce combat.

■ Une rencontre entre lycées

A l'initiative de M. Coupechoux, Le lycée français Anna de Noailles à Bucarest a permis, pour la première fois, la mise en pratique de cet art en organisant un concours de débats le 27 janvier 2014. Ce combat a mis face à face des équipes de l'espace balkanique : élèves des lycées français de Belgrade et Sofia mais aussi du lycée roumain Tudor Vianu de Bucarest – qui se sont affrontés en français et en anglais, les deux langues utilisées lors des débats.

Initialement programmée avec 24 équipes et 9 écoles, la compétition a fait face à des conditions météorologiques difficiles. Une grande tempête de neige qui s'est abattue sur toute la Roumanie n'a pas permis le déplacement des équipes roumaines provenant de province.

■ Une expérience qui a tenu ses promesses

Un peu effrayés par les rudes épreuves du déplacement, un peu méfiants en raison de l'ambiance pendant les débats, les participants ont pourtant osé s'affronter. Et bien que pour beaucoup, cette participation ait été une nouvelle expérience, tout le monde a été content d'y être présent. Selon une participante, les équipes ont été « magnifiques » et l'esprit de compétition décontracté et sympathique lui a beaucoup servi pour dépasser certains moments d'angoisse. Un membre du jury qui a répondu par

mail aux questions posées au sujet de la performance des équipes a souligné le fait que « globalement, toutes [les équipes] ont développé de bonnes qualités dans le domaine de la communication ». Il a ajouté avec enthousiasme que « connaissances, argumentation, art rhétorique, tout y était. » Pourtant, il y a eu des plaintes de la part des compétiteurs et du jury concernant l'agressivité exacerbée dont certains faisaient preuve. C'est vrai que « le climat toujours intéressant devenait tendu au fur et à mesure » a confié un élève qui ne paraissait pas trop touché par le caractère incisif des combats verbaux.

■ Des vainqueurs...

Ce sont les équipes roumaines, l'une provenant du lycée français de Bucarest et l'autre du lycée Tudor Vianu, qui ont remporté les premières places, la première pour le championnat en français, la seconde pour celui en anglais. Apparemment, ils ont été mieux entraînés et préparés et leurs arguments étaient puissants.

■ Un affrontement sur des thèmes de société divers

Les rencontres et les discussions polémiques ont été un grand apport pour tous les participants, qu'ils soient gagnants ou moins chanceux. C'est en effet l'occasion d'échanger des regards sur des sujets d'intérêt général et peut-être de remettre en cause des idées reçues. Les sujets touchaient des problèmes de bioéthique comme la maîtrise de la procréation ou d'écologie comme les centrales

nucléaires et les OGM. Une question revenait sans cesse : comment gérer les maux nécessaires de la société contemporaine ? L'édition 2015 se déroulera à Bucarest et les lycées venant d'autres pays sont les bienvenus - comme ce fut le cas pour les lycées français de Belgrade et Sofia. Pour s'y inscrire ou pour avoir de plus amples renseignements : guillaume.coupechoux@lycee-francais.ro ■

AaHa... Anamesa... de tous côtés on n'entend plus que ça ! Interviews menées par Jaya Bonelli

Corinne, un des membres fondateurs de DK Bel (France)...

JB : Comment la compagnie DK-BEL a-t-elle débuté ?

C. : Elle a vu le jour en 2004, dans un collège de Villiers-Le-Bel, à l'initiative de professeurs et élèves du collège. Petit à petit, elle s'est agrandie, a quitté le cadre scolaire, pour arriver à une compagnie d'environ 80 membres en 2014, tous des danseurs de 7 à 35 ans.

JB : Qu'est-ce qui a été à l'origine de la création du Festival Anamesa ?

C. : En 2012, la compagnie DK-BEL a créé le spectacle "Anamesa Mas" et l'a présenté cette même année à Athènes. L'objectif était de réunir, par la danse, personnes handicapées et valides, au son d'une musique composée par des musiciens grecs. Cette réunion forme une réelle entité : "Anamesa Mas" veut dire "entre nous" en grec. Lors de sa première représentation à Athènes, il est apparu clairement qu'il fallait absolument créer un festival portant les valeurs d'Anamesa Mas, ce qui a conduit à la création d'un Festival annuel, Anamesa.

<http://festivalanamesa.com>

Danseuse en fauteuil de la Troupe « Mozgásjövito », Hongrie

JB : Que ressentez-vous quand vous dansez ?

■ On éprouve de la joie, de la liberté. On est transportées dans un autre monde, dans lequel on oublie notre handicap.

JB : Vous sentez-vous intégrées dans la société hongroise actuelle ?

■ La situation en Hongrie s'améliore, mais l'intégration est bien meilleure dans d'autres pays, comme l'Angleterre ou la France. Mais quand on danse, on se sent très bien intégrées ; on a l'impression que notre public nous adore, nous couvre d'un regard d'amour et d'amitié.

Comédien membre de la Troupe de Kélibia, Tunisie

JB : Quel est le message de votre pièce *Le coup/peur* ?

■ Elle évoque la Tunisie de l'après révolution et essentiellement sa situation sociale, en l'occurrence l'intégration de personnes non-valides en Tunisie...

JB : Comment sont perçues les personnes handicapées en Tunisie ?

■ Assez mal, il y a souvent une certaine hostilité à leur égard.

Irini, danseuse en fauteuil du Duo Aggleskoni, Grèce

JB : Qu'appréciez-vous dans le projet Anamesa ?

Irini : J'aime beaucoup l'énergie positive des festivaliers, c'est agréable. J'apprécie le fait qu'au sein d'un si grand groupe, il y ait tant d'ondes positives, et aussi, qu'on ait l'occasion d'enseigner des choses primordiales comme la tolérance et le partage.

Membres de la Compagnie DK-BEL

JB : Quel effet la danse a-t-elle sur vous ?

- On éprouve de la liberté, de la générosité, de l'investissement, de la joie, mais surtout, on a conscience de Vivre.

JB : Qu'est-ce qui vous a le plus séduit dans Anamesa ?

■ (On est dedans ! On ne peut pas répondre !)

On aime rencontrer des gens, le partage, mais aussi la joie et les fous rires.



Roger Vincent, le Doisneau ardennais

LES ELEVES DE 4^e, LYCÉE
FRANÇAIS RENÉ CASSIN D'OSLO,
NORVÈGE



L'Institut français d'Oslo a accueilli une exposition de photographies montrant l'évolution de la ville de Sedan entre les années 50 et les années 70. Issues du fond de la Médiathèque de Sedan, plus de 300 photos ont donné naissance à un ouvrage édité par la revue *Terres Ardennaises* : *Roger Vincent, photographe sedanais*.

Sedan est une ville localisée au Nord-est de la France dans le département des Ardennes dans la région Champagne-Ardenne. Sedan se trouve à proximité de la Belgique, du Luxembourg et de l'Allemagne. En 1940, les Allemands sont passés par Sedan en deux jours. Sedan subit le feu de la Luftwaffe et de l'artillerie française qui essaie de reprendre la ville qui est considérablement détruite. Auparavant en 1870, Napoléon III, empereur

des Français, s'est rendu dans cette ville pendant la guerre franco-prussienne. Les photographies de Roger Vincent ont été prises dans les années 50 et 60. Cinq ans après la guerre, Roger Vincent immortalise par ses clichés la reconstruction de la ville détruite pendant la guerre. Les opérations de reconstruction commencent sous la direction de l'architecte Jean de Mailly. Le chemin de fer, les usines sont détruites. Cependant, l'activité économique reprend rapidement.

© COLLECTION MÉDIATHÈQUE DE SEDAN

■ Les transformations de l'après-guerre

La ville est détruite par les bombardements et doit être reconstruite. On réutilise les pierres de taille des ruines pour reconstruire. Ce sont de grands ensembles qui sont construits en opposition avec les maisons des particuliers qui s'élevaient dans la ville avant. « Les Peignes », immeubles de Jean de Mailly en sont un très bon exemple. Les travailleurs n'avaient aucune protection et ils travaillaient le goudron dont on a découvert les aspects cancérigènes.



■ Les Ardennes : une région industrielle et ouvrière

A l'époque, ce sont des activités industrielles qui dominent. La métallurgie et le textile sont les principales activités. La métallurgie s'est implantée dans la région car les Ardennes sont à mi-chemin entre la Lorraine qui produit du fer et le Nord-Pas-de-Calais qui produit le charbon nécessaire au travail du métal. La métallurgie était un métier difficile réservé aux hommes. Il fallait travailler dans la chaleur ; c'était aussi un métier dangereux. Au XIX^{ème} siècle, dans la vallée de la Meuse, des ouvriers buvaient le « café infernal », préparé avec de l'eau de vie. Le textile, quant à lui, était un métier réservé aux femmes. C'était un métier beaucoup moins salissant et les conditions de travail étaient meilleures mais les femmes avaient des salaires plus bas que les hommes. Il y avait aussi quelques manufactures, une brasserie, La Grande Brasserie Ardennaise (GBA) dans laquelle on produisait de la bière et une petite usine de chocolat où on fabriquait le chocolat Turenne.



« Roger Vincent, photographe sedanais », aux éditions Terres Ardennaises – 25 euros

■ Une société de consommation conquérante

Les photos de Roger Vincent nous montrent que la société de consommation est en plein développement, les usines se développent. La vie reprend : les gens vont dans les bars, les restaurants, à la foire, au marché. On voit aussi des publicités. L'eau chaude arrive à domicile. Quelques produits qui étaient autrefois chers et peu répandus deviennent accessibles au plus grand nombre. L'automobile connaît une ascension fulgurante, mais l'essence sera pendant quelques jours rationnée au moment de la nationalisation du Canal de Suez, entraînant un embargo. La télévision se développe aussi même si elle reste très chère. A cette époque, seuls 4000 foyers en France disposent de la télévision. Cet objet était alors une marque de richesse. L'automobile est l'autre objet symbole de cette société de consommation. En 1973, le choc pétrolier touche Sedan dont les usines ont construit une grande partie du pipe-line sous-marin qui fait venir le pétrole d'Algérie !



« J'aime la photographie où l'on voit les enfants en colonie de vacances. La colonie de vacances est un vieux bâtiment. Les enfants sont tous aux fenêtres. Ils sont heureux et ont l'air de s'amuser. J'ai choisi cette photographie car ces enfants sont « privilégiés », très peu d'enfants partaient en vacances à l'époque. Ça coûtait très cher et très peu de familles pouvaient se le permettre. Les enfants n'étaient parfois pas loin de chez eux mais ça leur suffisait et ils étaient très contents. De nos jours, un grand nombre d'enfants partent en vacances. Ce phénomène s'est banalisé, et puis, il en faut beaucoup plus pour satisfaire les enfants. Alors qu'à l'époque, il suffisait de les envoyer à quelques kilomètres de chez eux. »

Hugo Gérard

« La photographie qui me touche particulièrement est celle d'un bateau sur un lac, entouré de buée. Un petit bateau qui peut tenir approximativement quatre personnes se situe sur un lac attaché à un dock. Le petit bateau flotte calmement et silencieusement en train de se perdre dans la buée qui épaissit de plus en plus. »

Isabelle Eggen

« J'ai choisi une photographie qui montre les dégâts après le passage des Allemands en 1940. Cette photographie m'a beaucoup touché particulièrement, car cela prouve qu'après, le centre de la ville de Sedan était fort détruit. Lors de la reconstruction du centre-ville dans les années 50, les travailleurs qui travaillaient sur les toits n'avaient aucune protection et ils travaillaient avec du goudron qui peut être dangereux pour la peau. J'ai choisi cette photographie car elle montre bien le côté historique de la ville et les conséquences du passage des Allemands. »



Neutres dans une Europe en guerre

LES ELEVES DES LYCEES
DE COPENHAGUE, OSLO ET
STOCKHOLM

La Première Guerre mondiale a divisé l'Europe en deux alliances majeures et y a fait des ravages sans précédents. Néanmoins, certains pays ont su rester neutres. La Norvège, par exemple, déclare un pacte de neutralité avec la Suède, le 8 août 1914. A la suite, le Danemark décide de rejoindre celui-ci, ce qui a amené à une « réunion des trois rois », en décembre 1914, à Malmö. Cependant, les pays scandinaves, malgré leur neutralité, ont contribué indirectement à la guerre en alimentant les économies de guerre des pays des deux alliances engagés dans le terrible conflit.

À u XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'idée de relations fondées sur la neutralité se développe partout en Europe. Dans les milieux politiques suédois, beaucoup sont favorables à l'entrée en guerre au côté de l'Allemagne : les conservateurs et les militaires pour se venger de la Russie et les sociaux-démocrates pour dénoncer l'autocratie tsariste russe. Le gouvernement va jusqu'à menacer d'entrer en guerre au côté de l'Allemagne si l'Italie et la Roumanie se rangent du côté de la Triple Entente. La Suède est d'ailleurs critiquée par ses voisins : « la possibilité d'une conférence de neutres sous la présidence de la Suède est réduite à néant » selon le *Morgenbladet*, journal norvégien en 1917. En 1902, le parlement norvégien, le *Storting*, adopta à l'unanimité, une résolution à obtenir pour la Norvège un statut de neutralité universellement reconnu, tel celui de la Suisse ou de la Belgique. « L'Europe étant dominée par les rivalités des grandes puissances ; pour des petits pays, surtout aussi éloignés du centre de l'Europe que l'étaient les pays scandinaves, rien n'était plus naturel que de se tenir à l'écart pour essayer de ne pas être entraînés dans la guerre », écrit Finn Moe en 1949 dans son livre sur la Norvège. Le 18 décembre 1914, les trois rois Gustav, Haakon et Christian, respectivement de Suède, Norvège et Danemark, se rencontrent à Malmö pour discuter de la guerre. Les 3 Etats décident finalement, sans grandes discussions de garder leur neutralité, et de continuer à s'aider mutuellement, dans tous les secteurs. Le Danemark voisin de l'empire allemand est celui qui subit le plus fortement la pression de

son voisin et l'influence de la guerre. L'Allemagne bloque les frontières du Danemark, notamment par l'utilisation de mines aux alentours des routes maritimes les plus utilisées, pour minimiser le nombre de sorties vers d'autres territoires.

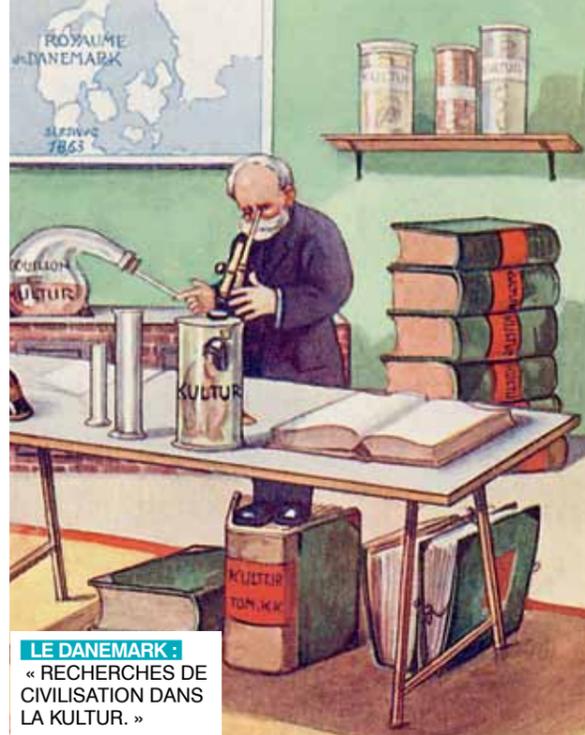
■ Vous avez dit neutralité ?

Les pays nordiques ne voulaient pas rentrer dans la guerre mais ont quand même été touchés économiquement. La Suède, partenaire commercial important, pencha pour le côté allemand en raison de son hostilité à la Russie (perte de la guerre de Finlande en 1809 et nombreux autres conflits). Durant la guerre, le gouvernement ainsi que des personnes du peuple se sentaient du côté allemand, et aidèrent donc les victimes allemandes et austro-hongroises. Mais, en mars 1916, l'Entente ayant décidé de durcir son blocus contre l'Allemagne, la situation économique de la Suède devint difficile. Les

Anglais lancèrent en mai 1918 un *Shipping Agreement* avec la Suède et devinrent leur partenaire économique. Cela contraignit les Suédois à restreindre leurs exportations vers l'Allemagne mais leur permit d'importer des céréales et du charbon ce qui relança le pays. Neutre, la Norvège a contribué économiquement au conflit et y a joué un rôle important. Tout d'abord, en 1914, l'Allemagne souffrait de manque de nourriture du aux blocs des puissances de l'Est. Ainsi, les Allemands étaient très intéressés par l'achat de poisson norvégien. Durant la première année de guerre, les Allemands ont acheté tout le poisson qu'ils trouvaient. Bien sûr, la Grande-Bretagne, tente d'empêcher ce marché, afin d'« asphyxier » l'Allemagne. Ensuite, elle prend le relais, et c'est à son tour de bénéficier du poisson norvégien. Ensuite, la Norvège produisait de la chalcopryrite et de la pyrite, minerais qui servaient à obtenir du cuivre et du soufre. L'Allemagne,



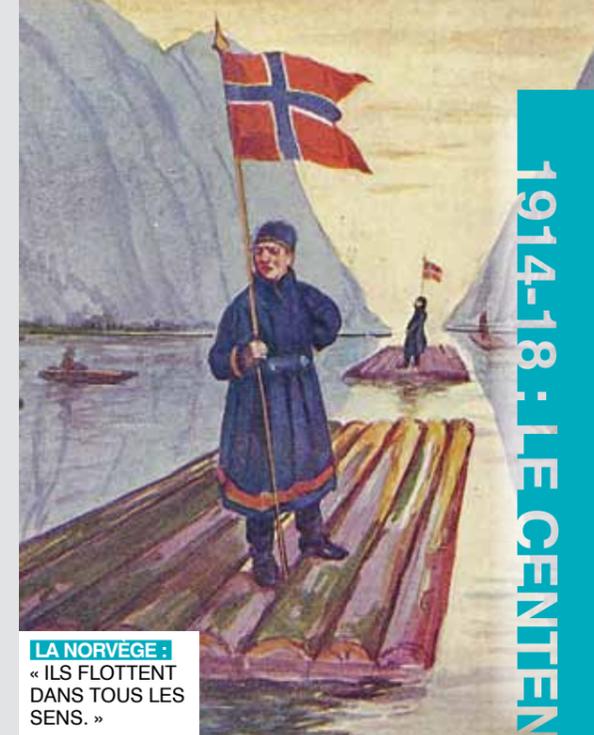
18 ET 19 DÉCEMBRE 1914 : LA RENCONTRE DES TROIS ROIS À MALMÖ. CHRISTIAN X DE DANEMARK, GUSTAVE V DE SUÈDE ET HAAKON VII DE NORVÈGE SE RENCONTRENT POUR DÉFENDRE LA NEUTRALITÉ DE LA SCANDINAVIE.



LE DANEMARK :
« RECHERCHES DE
CIVILISATION DANS
LA KULTUR. »



LA SUÈDE :
« IL Y A BIEN
QUELQUES
FUITES. »



LA NORVÈGE :
« ILS FLOTTENT
DANS TOUS LES
SENS. »

UNE ATTAQUE FÉROCE DE LA NEUTRALITÉ DES ETATS SCANDINAVES. CARICATURES D'EMILE DUPUIS DE 1916.

en plus du poisson, était intéressée par cette ressource norvégienne car elle avait besoin de ces matières premières pour la fabrication d'armement Et surtout de munitions. Cependant, la Norvège, possédant une des plus importantes forces maritimes de l'époque, fournit une assistance navale au Royaume-Uni. Enfin, même si le pays était officiellement neutre, les Norvégiens étaient soit du côté de la Triple Alliance soit du côté de la Triple Entente. Les personnes appartenant au milieu maritime, habitant sur la côte, avaient une sympathie pour les Anglais, alors que les plus âgés, les fonctionnaires et les officiers étaient plutôt pour le parti allemand.

■ Isolés mais touchés par la guerre

Entre 1914-1918, les pays neutres ne sont pour autant pas totalement épargnés par les dégâts de la Grande Guerre. En effet, dès le début de la Première Guerre mondiale, les Allemands utilisent la guerre comme une « alliée ». Les Suédois ont souffert tout d'abord du rationnement à cause de l'exportation d'aliments vers les pays belligérants. De plus, bien que la Suède ait été neutre, la censure était appliquée dans la presse. La loi interdisait toute publication et communication d'informations relatives aux importations et aux exportations. La presse suédoise ne cesse d'être au service de la propagande allemande en s'autocensurant (la défaite allemande dans la Marne est longtemps tue). Certains artistes ont alors dénoncé cette « fausse neutralité » comme le dessinateur Gustaf Ljunggren dans ses caricatures. Enfin, la situation économique entraîne des protestations sociales puis politiques graves durant les années 1917 et

1918. Côté norvégien, la marine allemande s'est fixée pour but d'attaquer ces bateaux de commerce qui commerçaient avec le Royaume-Uni avec des sous-marins. 1162 Norvégiens périrent dans la mer du Nord entre 1914 et 1918. De 1916, les navires de commerce sont accompagnés de navires de guerre britanniques dans des convois. Malgré ces quelques difficultés, La Norvège s'enrichit beaucoup pendant la guerre et avec les autres pays scandinaves a beaucoup été critiquée pour cela comme on le voit dans ces affiches d'un artiste français Emile Dupuis. L'industrie norvégienne devait se centrer sur l'industrie militaire. La demande de ces produits était phénoménale comme on peut l'imaginer, et les ouvriers devaient travailler davantage. La production norvégienne a augmenté de 1914 à 1916 de 80 %.



SUEDE / SVERIGE
STOCKHOLM / STOCKHOLM
Lycée Français Saint-Louis
Effectifs : 580 élèves dont 356 français
Chef d'établissement : Sophie Marau
Adresse : Essingestråket 24 / 11266
Stockholm - Suède
Tél : 00 46 84413030
Fax : 00 46 84413040
Mél : secretariat@lfsl.net
Web : www.lfsl.net

Des soldats français enterrés au Danemark

Les morts ont tous une histoire. Voici celle des soldats français enterrés au Danemark. Copenhague, 20 Janvier 1919, la France perd un soldat, un citoyen, un frère. Son nom ? Clément Émile Jouvlot, 42^e Régiment d'Infanterie, soldat de 2^e classe. Clément vient de sortir de captivité en territoire allemand. Il est souffrant, meurtri par le manque de force et par une maladie attrapée en prison. Il part d'un des nombreux ports allemands donnant sur la Baltique à bord du bateau Reval. Il descend à la première escale, Copenhague, et il est rapidement transféré à l'hôpital le plus proche. Cependant, comme bien d'autres avant et après lui, il périt de sa maladie contractée en captivité. Le 20 Janvier 1919, en compagnie d'autres camarades ayant subi le même sort, on recouvrait sa tombe de la dernière motte de terre, du dernier grain de sable, sans enterrer pourtant la guerre avec lui. Désormais, Clément Emile Jouvlot, Dominique Lahille, Joanny Bellé et beaucoup d'autres encore reposent au cimetière d'Assistens et de Vester à Copenhague. Ceux qui eurent un semblant d'espoir de s'en sortir, atteignirent la ville portuaire d'Helsingør, à une cinquantaine de kilomètres au Nord de Copenhague. Mais là-bas la grippe espagnole, la gastroentérite et la fièvre firent succomber ces soldats, et ils reposent désormais en paix dans cette ville au bord de la Baltique.

Combattre et accepter de coopérer ou résister au péril de sa vie ? (la coopération ou la résistance ?)

LES ÉLÈVES DE PREMIÈRES S, ES ET L, LYCÉE FRANÇAIS PRINK HENRIK DE COPENHAGUE, DANEMARK

Lors de la Première Guerre mondiale, des soldats danois ont dû se battre dans une guerre à laquelle ils ne voulaient pas participer.



TOMBES DE SOLDATS DANOIS MORTS SUR LE SOL DE FRANCE. CIMETIÈRE DE BRAINE (AISNE) À PROXIMITÉ DE SOISSONS.



La neutralité du Danemark durant la guerre ne l'a pas empêché d'être sous l'influence de l'Empire allemand. Ce dernier bloque les frontières du Danemark, notamment par l'utilisation de mines aux alentours des routes maritimes les plus utilisées, pour minimiser le nombre de sorties vers d'autres territoires. Le blocus des frontières danoises provoque une grande instabilité économique au Danemark en raison de la difficulté à faire des échanges commerciaux. Malgré la neutralité du pays, certains Danois ont eu un rôle actif dans la Première Guerre mondiale.

À cette époque, la région du Schleswig-Holstein appartenait à l'Allemagne et non au Danemark comme auparavant. De nombreux Danois se retrouvèrent donc piégés en Allemagne, incapables de traverser les frontières pour retourner dans leur pays d'origine. Ces Danois en Allemagne furent donc mobilisés pour combattre aux côtés des Allemands durant la guerre, même si le Danemark était neutre. En tout, 30000 Danois furent mobilisés : la guerre fit 5300 morts au combat, 7000 blessés, 1500 veuves et 5000 orphelins. La plupart de ces soldats avait un esprit « danois » et étaient attachés à leur patrie. Le sentiment d'appartenance fut renforcé pour le seul pays que les Danois se sentaient en devoir de défendre, le Danemark. Cela s'opposait donc complètement à leur obligation d'aller combattre avec les Allemands. On peut voir cela dans la lettre du 2 août 1914 de Peter Kræmer, jeune homme danois en Allemagne, à sa petite sœur au Danemark. Il raconte la situation où il se trouve, et les injustices que les familles et les mobilisés doivent subir : « Tu peux t'imaginer comment les femmes et les enfants se sentent. On ne pourrait pas penser qu'une chose pareille soit possible, dans l'époque moderne dans laquelle nous vivons. Je ne comprends pas que certains puissent prendre la responsabilité pour ces actions. Tout cela se joue à propos d'une bagatelle, à laquelle personne ne s'intéresse. Et nous devons aider un peuple que nous... Mais bon, les lettres

peuvent bien se briser durant ces temps-ci. » Les combattants involontaires, appartenant à une minorité nationale, étaient donc forcés de combattre malgré la neutralité de leur pays. Obligés de coopérer et de combattre pour une cause et un pays n'étant pas les leurs, certains soldats danois désertèrent l'armée allemande, au péril de leur vie, pour retourner à leur patrie. Comme l'écrit Peter Kræmer, « La frontière est partiellement fermée. Les minorités danoises fuient, sont expulsées, se font emprisonnés etc. Des jeunes hommes se font appeler. Déjà ce matin, environ 30 personnes quittèrent le village. » Cependant, la plupart des jeunes hommes danois du Schleswig-Holstein combattirent tout de même pour l'Allemagne. C'est pourquoi, on retrouve de nombreux de ces soldats enterrés en France, morts lors des combats contre les Français. Dans le cimetière de Braine en France (1924) on trouve les tombes de 79 soldats danois, ainsi qu'un mémorial avec les noms des morts inscrits dessus, sur lequel on lit : « *Plusieurs milliers de jeunes hommes, provenant du Schleswig Nord au Danemark, reposent ici sur le sol français.* »

La question des frontières : le Schleswig-Holstein

L'Allemagne, vaincue après la Première Guerre mondiale, a dû subir certaines conséquences. En effet, le traité de Versailles en 1919 a obligé l'Allemagne à payer certaines dettes à l'Europe. Elle a dû, notamment, rendre au Danemark une partie d'un territoire qu'elle avait conquis en 1864. Le territoire en question est celui du Schleswig-Holstein, qui se trouve à la frontière entre le Danemark et l'Allemagne. Il représentait à l'époque 2/5 du territoire danois et 1/3 de la population danoise. Pour définir le tracé de la nouvelle frontière, un référendum fut organisé

pour prendre en compte le sentiment d'appartenance des habitants. Ils avaient ainsi la possibilité de décider à quel pays appartiendrait leur région. Le référendum eut lieu entre février et mars 1920. À l'issue de celui-ci, la partie Nord du Schleswig est devenue danoise étant donné que 75 % des habitants de cette région ont voté pour qu'elle soit danoise, alors que la partie sud du Schleswig et le Holstein sont restés allemands. Il est important de noter que l'idée de voter pour choisir à quel pays une région en particulier doit appartenir, était inédite. ■

La mémoire des morts danois dans la Grande Guerre

Tout le monde se souvient des morts français, allemands ou belges de la Première Guerre mondiale. Néanmoins, la mémoire internationale méconnaît les Danois morts durant les offensives allemandes durant la guerre sous-marine à outrance.

En effet, ce sont les torpillages allemands qui ont détruit des navires de marchandises danois. Les torpilles, armes principales des bateaux et sous-marins, permettaient d'atteindre une cible de façon très précise tout en faisant une quantité importante de dégâts. 275 bateaux coulèrent, tuant 722 marchands danois pourtant neutres. Un grand nombre de ces pertes a eu lieu dans l'Øresund, le bras de mer situé entre la Suède et le Danemark qui constituait un passage obligatoire pour les Allemands s'ils devaient sortir. Il s'agissait d'un endroit stratégique.

De plus, il y eut des morts lors du déminage des mines installées par les Allemands en mer du Nord, sur la Côte ouest du Jutland et dans le couloir maritime qui sépare les îles de Fionie et Seeland. D'août 1914 à mars 1919, 5803 mines ont été désamorçées par la marine danoise, mais ce processus n'était pas sans danger : il y a eu 9 morts et 7 blessés danois.

Malgré leur neutralité, les Danois ont donc également été touchés par cette guerre, et leurs morts civils ne doivent pas être oubliés.

Interview de M. Svend Møller

MARIA RAMS-VILSTRUP AVEC LE CONCOURS DE MAYA, CHRISTOPHER, MATHILDE, SAMAH ET TIMOTHÉE, PREMIÈRE, LYCÉE PRINS HENRIK DE COPENHAGUE, DANEMARK

– vendredi 17 janvier 2014

Dans le cadre du projet "Guerres, regards croisés" du Lycée Prins Henrik, Maria de première ES et Madeleine de CM2 sont allées à la rencontre de Svend Møller, 91 ans, témoin d'une histoire familiale marquée par les deux guerres mondiales. Compte-rendu d'une rencontre.



SVEND MØLLER MONTRANT LE PORTRAIT DE SON PÈRE EN UNIFORME DE POLICIER DANOIS.

■ Contexte

La famille Møller, danoise, habite dans le Sønderjylland, devenu allemand en 1864 suite à la guerre germano-danoise perdue par le Danemark. Le père de famille, agriculteur, né en 1869 et décédé à 36 ans en 1905 est marié à la grand-mère de Svend, née en 1869 et décédée en 1953 : ils ont eu 9 enfants. Certains mobilisés sont morts, d'autres revenus et un est né orphelin. À l'époque tous les enfants vont dans des écoles allemandes, les seules à exister, et apprennent l'allemand. Le contact est distant entre Allemands et Danois. Dans une même localité, il y a ceux qu'on salue et ceux qu'on ne salue pas...

■ Histoire des deux oncles de Svend, Lorenz et Hans, morts dans les tranchées

Mobilisés de force sous l'uniforme allemand sur un ordre de mobilisation reçu des autorités allemandes, les deux oncles combattent dans les tranchées contre les Français. Ils reviennent en permission en 1916 et pensent alors à désertir en se réfugiant au Danemark dont la frontière ne se trouve qu'à une quarantaine de km de chez eux.

Leur mère (grand-mère de Svend) refuse de les laisser s'enfuir par peur qu'ils ne se fassent tuer en essayant de franchir la frontière danoise ou qu'ils ne se fassent fusiller pour tentative de désertion. De retour sur le front, un des deux oncles, Lorenz, mobilisé en 1914 à 21 ans, se fait tuer par balle le 17 octobre 1916 : son corps est retrouvé et identifié. Le second, Hans, 19 ans en 1914,

est porté disparu dans les tranchées sur le front en octobre 1916. Bilan de la guerre pour les Danois : 6000 morts, tombés pour l'Allemagne alors qu'ils ne se considéraient pas comme des ennemis de la France.

■ Histoire du père de Svend, Carl Møller

Né en 1898, il n'est pas mobilisé sur le front car il a un travail de télégraphiste. Il a été envoyé en France, en Italie et en Russie pendant la guerre en tant que télégraphiste sous l'uniforme allemand. Démobilisé en 1918, le père de Svend a reçu la Croix de fer (*Jern Korset*), décoration allemande : on ne connaît pas le motif précis de cette attribution.

Il est membre du CIS (Corps International du Schleswig) pour œuvrer à la réunification avec le Danemark

En 1920, un referendum permet aux Danois de récupérer le Sønderjylland et aux *Sønderjysker* de réintégrer le Danemark le 15 juin 1920. Le père de Svend devient alors l'un des 120 policiers de la région nouvellement rattachée au Danemark. Mobilisé d'office pour sa connaissance de la langue danoise et probablement ses compétences de télégraphiste, il sert comme policier dans le Sønderjylland et habite Gråsten.

Svend a reçu également la "Croix des chevaliers" (*Ridder Korset*) en tant que policier pour 45 ans de service de 1920 à 1965. Il fallait revenir à Copenhague pour la cérémonie de la remise de la médaille et aussi pour remercier le roi. Il a aussi été membre du "DSK", "*Dansk Sindet Krigs-*

deltager" (que l'on peut traduire par « Esprit danois des participants à la guerre »).

■ Le Danemark dans la Seconde Guerre mondiale

L'invasion allemande, le 9 avril 1940, est une très mauvaise nouvelle pour la famille : elle signifie le retour de la domination allemande sur le Sønderjylland.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le 19 septembre 1944, une grande rafle de policiers est organisée par l'occupant nazi : le père de Svend n'est ce jour là pas en service donc pas en uniforme ce qui lui laisse le temps de s'enfuir pour se cacher. Il revient dans la nuit à la maison pour faire son sac et partir à bicyclette se cacher dans une ferme appartenant à des amis de confiance. Il part ensuite pour Copenhague travailler comme ouvrier dans une manufacture de tabac.

La ville de Copenhague est soumise à des bombardements qui ont aussi touché l'école française qui se trouvait sur la Frederiksberg Allé. A cet endroit se trouve le monument commémoratif de cet événement.

Le 21 mars 1945, l'armée britannique avait pour objectif de bombarder le siège de la Gestapo à Copenhague (où se trouvait *Shell Huset*, station à essence) près de Vesterport, et où étaient détenus les résistants danois arrêtés. L'avion volant trop bas est tombé par accident sur l'école française, une école alors tenue par des religieuses. Les autres avions de l'escadrille ont pensé que l'objectif était le bon et ont bombardé le bâtiment de l'école. ■

Lettres de poilus

LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL DE PORTO, PORTUGAL

Dans le cadre des *Portes ouvertes 2014*, la reconstitution d'une tranchée et un travail d'écriture à la manière de ont permis de se mettre dans la peau et la tête des soldats de 14-18. Un jury de professeurs et d'élèves a sélectionné les 2 meilleures lettres pour les proposer à la revue *Europa*.

Deux minutes avant l'assaut

« Dans une minute ! ». La voix morne de l'officier retentit derrière moi. Comme un grotesque écho de cette voix, le bruit de milliers de baïonnettes traversa le cloaque que l'état-major appelle le front. La nuit précédente, j'avais décidé de réserver cette minute au souvenir de ma famille. Néanmoins, m'identifiant à de la chair à canon, je ne pensais naturellement à rien.

Le néant, l'absence de réflexion, de conscience, la perte d'identité, d'humanité... J'avais la sensation d'être un condamné à mort, pourtant ma condamnation était sans raison.

Dans quelques secondes, je me projeterai dans un désert de boue, de métal et de sang, face à des mitrailleuses. Appuyé contre une paroi de la tranchée, je sentis sous mon pied les formes froides d'un cadavre. Devant moi, un soldat tremblait en pleurant. Il regardait le revolver de l'officier, qui tirerait sur lui lorsqu'il serait incapable de se lancer en avant. Cet officier se tenait droit et statique : la peur n'était visible que dans le mouvement nerveux de sa moustache.

Un peu plus en avant, un homme regardait une photo. Sur son visage, noir et poussiéreux, les larmes avaient tracé deux sillons où brillait la peau blanche d'un mort. Derrière moi, un autre homme priait ; je ne comprenais point ses mots. Je me rendais compte que des bombes tombaient. A la fin, ça m'était égal.

Près de moi un homme fumait une cigarette. La fumée se mélan-

geait à la brume. Je me rappelais des nuages de gaz-moutarde, qui couraient silencieusement sur les plaines, empoisonnant l'air, dévorant la chair, la peau. Une sacrée invention, quand même. Les Allemands sont des barbares, nos ennemis, mais ils sont très forts pour les machines. Ensuite je me suis demandé ce qui se passerait si les deux côtés décidaient de lancer une grande offensive à la même heure. Si tout à coup deux masses de soldats « ennemis » se retrouvaient à mi-chemin entre les deux fronts, que se passerait-il ? Probablement en voyant l'état délabré de l'« ennemi » d'en face, les deux côtés tomberaient dans une dépression profonde, ou bien ils sentiraient une immense révolte et marcheraient ensemble contre les états-majors des deux armées. Ou peut-être encore joueraient-ils au football comme à Noël 1914. 4 ans déjà...

Maintenant, en novembre 1918, je me rendais compte que je ne songeais même plus à savoir pourquoi on luttait. Je ne me rappelais même plus ce qu'était l'Allemagne, la France, mon existence se résumait au front, aux combats. Combats ! Rester assis calmement en train de fumer sous des bombardements. J'avais même oublié la victoire annoncée, la guerre était si naturelle.

J'entendis le sifflet de l'officier. Nous montâmes les escaliers vers la boue. Les mitrailleuses ouvrirent le feu.

Ce soir, le front n'avait pas avancé d'un pouce.

Dernière lettre à ma soeur

18 août 1914 à Visé, Belgique

Chère Liesel,

Demain, je ne serai plus là. Rien n'est clair dans mon esprit. Mes pensées sont en conflit et se noient dans des vagues de regrets.

Nous étions près de Liège. Les hommes choisis par les capitaines étaient abattus devant leurs femmes et leurs enfants. Les survivants, achevés à coups de baïonnettes. Le capitaine Schulz nous demanda de nous occuper d'un vieillard aux cheveux blancs.

C'est mon humanité qui m'a empêché de suivre ses ordres et de finir ainsi. Après tout, la guerre ne veut pas de combattants sensibles, elle veut des hommes courageux, imposants, prêts à se jeter aux lions sans la moindre arrière-pensée. On tue d'abord, et on se pose les questions après ; c'est cela la façon d'agir. Chaque viol, chaque meurtre, chaque atrocité est révélatrice de la sauvagerie humaine.

Mais ce n'est pas la faute de ces hommes, la guerre les a rendus aveugles, ne leur en veut pas. Ne condamne pas mon capitaine non plus, lui aussi ne fait que suivre des ordres. Sa culpabilité a été remplacée par la cruauté pour pouvoir rester en vie. L'instinct de survie est ce qu'il y a de plus fort en nous. Tous les hommes obéissent, sauf moi, j'ai hésité... En somme, ce n'est pas grave, ce n'est pas une erreur que je ferai deux fois, on ne m'en donnera pas l'occasion. Mais ils m'ont permis de t'écrire Liesel. Ils ne sont pas sans cœur après tout. Peu importe si avant l'aube... Non, je ne peux te l'écrire. Peu importe, du moment où toi tu iras bien, toi qui représentes bien plus pour moi que la vie. Je veux utiliser mes derniers mots pour te remercier du fond du cœur pour tout. Je sais que tu seras la seule qui puisse me comprendre. Je sais que tu ne m'en voudras pas d'être resté fidèle à qui je suis.

EMMA TOMUSCA, 1ÈRE ES

Dix-huit ans, trente ans, cinquante... Nous finirons tous par partir, ce n'est pas la mort qui m'effraie mais je regarde le ciel et j'ai peur, ma soeur, de ce qui m'attend de l'autre côté. Je sais que tu rigoleras en te rappelant que jamais je n'ai été religieux, que déjà tout petit, je m'enfuyais dans le jardin dès que j'entendais le mot église ; mais en ce moment, je rêve d'un dieu juste et bon, d'un dieu qui me pardonnera. Je rêve d'un monde où je reverrai nos parents. Je rêve d'un monde où nous serons tous réunis.

Laisse-toi vivre meine Liebe, il n'y a que le bonheur qui compte. Attends quelques années pour que cette guerre putride finisse et s'enfuit au loin, loin de tous ces dangers, loin de toute cette haine. Fais ce que je n'ai jamais fait, vis ta vie comme si tu ne pouvais échouer.

Aime et on t'aimera en retour. Et quand le moment viendra pour que tu me rejoignes, n'aie pas d'hésitation, saute.

Regarde ce soir les étoiles, et n'oublie jamais que je les regarde et que je pense toujours à toi. Je t'aime ma petite, avec tout ce que j'ai d'immortel, Franz. ■

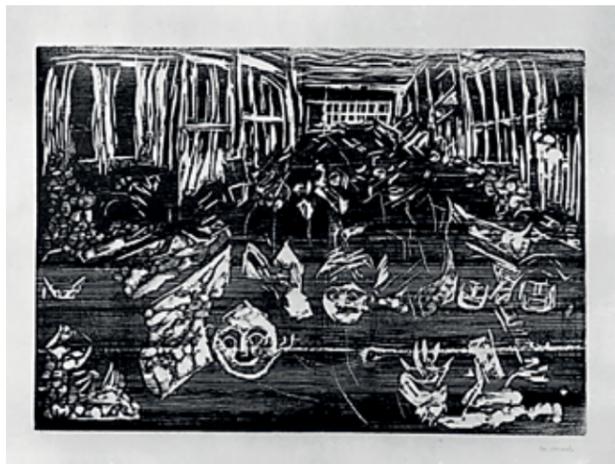


PORTUGAL / PORTUGAL
LISBONNE / LISBOA
Lycée Français international de Porto
Effectifs : 910 élèves dont 210 français
Chef d'établissement : Gilles Lasserade
Adresse : Rua Gil Eanes, 27, Porto, Portugal
Tél : 00 351 226 153 030
Fax : 00 351 226 153 030
Mél : secretariat.direction@lycee-francais-de-porto.pt
Web : www.lycee-francais-de-porto.pt

Munch : l'écho lointain de la guerre

CASSY LE, LINN LORENTSEN, NATHAN SIMON, CHARLOTTE DE VIBE, LYCÉE FRANÇAIS RENÉ CASSIN D'OSLO, TROISIÈME, NORVÈGE

Les événements de la Grande Guerre (1914-1918) ont changé le monde et marqué entre autre la vie et les œuvres des artistes dans le monde. Edvard Munch (1863-1944), le peintre norvégien de l'œuvre *Le cri* (1893/1917), était un de ces artistes, même si la Norvège était un pays neutre pendant cette guerre. Néanmoins, elle l'affecta aussi, ce que Munch commente dans plusieurs de ses œuvres.



EDVARD MUNCH: PANIKK I OSLO, 1917 © MUNCH MUSEUM / MUNCH-ELLINGSEN GROUP / BONO, OSLO 2014

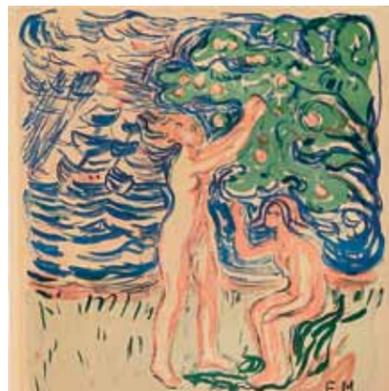
Le déclenchement de la guerre était un motif de préoccupation surtout pour les artistes qui entretenaient une étroite relation avec l'Allemagne où, comme Munch, ils exposaient et vendaient leurs œuvres.

■ Un intérêt quotidien pour les événements de 1914-1918

Munch était en Norvège lors de la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918. Il a perdu le contact avec ses amis en Allemagne et en France. Il ne pouvait plus voyager à cause de la guerre qui éclatait en Europe, et cela amenait à la chute de la vente de ses œuvres. Munch était très préoccupé par les événements de la guerre. Il lisait les journaux de chacun des camps engagés dans le conflit et suivait les nouvelles, cherchant à comprendre la situation. Il était contre la guerre et pensait qu'elle était cruelle et inutile. Il essayait cependant de ne pas se laisser influencer. En raison de ses proches amis en Allemagne qu'il a rencontrés des années auparavant (entre autre Gustav Schiefler, Max Linde and Curt Glaser), c'était de toute évidence une situation difficile pour lui, même s'il a dit: "Je suis bien sûr en faveur de la France contre l'Allemagne comme je crois que les Allemands sont des gens qui laisseront derrière un désert". "Le genre de guerre que nous menons est très visible. Frère contre frère, père contre fils, au nom de Dieu, arrêtez cette guerre !" commenta-t-il.

■ "Ici, il n'y a que la mer, la forêt et l'air pur. C'est bon de ne rien lire sur la guerre pour quelques heures."

La guerre a perturbé les travaux des champs en Europe pour les plantations et les récoltes et a causé des difficultés d'approvisionnement. Pendant la guerre, Munch a acheté une ferme à Vestby, en Norvège, pour pouvoir se fournir à partir de ses récoltes et de ses productions. Pendant la guerre en Europe, il s'est beaucoup inspiré des images de la guerre, des hommes morts, des images de sa ferme, des images d'oiseaux, des images des scènes de tous les jours, et c'est grâce à ceux-ci qu'il a peint un très grand nombre de peintures lors de la Première Guerre mondiale. Pour lui, les nouvelles du conflit l'ont éprouvé mentalement et émotionnellement, et il a dit dans une lettre quelques mois après la déclaration de guerre : "Ici, il n'y a que la mer, la forêt et l'air pur. C'est bon de ne rien lire sur la guerre pour quelques heures.", et très vite, il semblait que la guerre a eu un impact direct sur son travail artistique. L'une des affiches les plus clairement explicites sur la guerre est celle qu'il a faite en 1915. Sur un ton ironique, il représente la position des pays nordiques neutres par des femmes nues cueillant des pommes, tandis qu'un navire coule au deuxième plan. Munch a peint ce tableau qui illustre nettement comment la guerre faisait échec à toute relation amoureuse.



EDVARD MUNCH: NEUTRALITA, 1915 © MUNCH MUSEUM / MUNCH-ELLINGSEN GROUP / BONO, OSLO 2014

■ "J'ai fait Panique à Oslo après des troubles dans une rue de Christiania"

De plus, entre les années 1915 et 1918, Munch a pu créer plus de 40 œuvres liées directement ou indirectement avec la guerre, entre autre "Panique à Oslo (1917)". Dans cette gravure sur bois, on voit un groupe de personnages avec l'air anxieux, entouré par les constructions modernes au fond et au deux côtés de la rue. Leurs visages grimaçants se dirigent vers le spectateur. Il fait l'œuvre après des troubles dans une rue de Christiania auquel il avait assisté lors de la déclaration de la guerre. En 1917, les journaux affichaient des images de la guerre, et Munch a peint plusieurs versions de la bataille avec des piles de corps d'hommes morts et un arbre en forme de croix au dessus d'eux. Ainsi en est-il de *L'Arbre*, peint en 1917.

Mărăsești, une victoire de la collaboration franco-roumaine

MARIE RENÉE ANDREESCU, LYCÉE ANNA DE NOAILLES - BUCAREST, 1^{er}L



EREMIA GRIGORESCU

1917. Front de l'Est. La collaboration des armées française, russe et roumaine permet de remporter la décisive bataille de Mărăsești contre les empires centraux : c'est le « Verdun roumain ».

La Première Guerre mondiale, c'est Verdun, les taxis de la Marne, la Somme. Cependant on oublie bien souvent que si les Français ont dû défendre pendant 4 ans leur territoire, à l'Est, un autre front a aussi contribué à la victoire de 1918. De nos jours, on entend des historiens contester l'utilité de batailles qui ont tué environ 3 millions de soldats, mais leur sacrifice est resté ancré dans les mémoires des peuples qui en ont souffert. La Roumanie n'en est qu'un exemple parmi d'autres, où chaque année, on célèbre par un défilé militaire, le 6 août, la bataille décisive de Mărăsești. En visitant cette ville désindustrialisée, on est frappé par la présence d'un mausolée de 22 mètres dont on ne se doute pas qu'elle est la tombe de presque cent mille hommes.

■ Une victoire aujourd'hui encore célébrée

Mărăsești a été considérée la plus grande victoire roumaine de la guerre. On y chantait les louanges et on y pleurait les morts : les familles peuvent aujourd'hui visiter le mausolée où le général Grigorescu partage sa dernière demeure avec 5000 de ses soldats anonymes ou oubliés. Bien que la situation économique de la

ville soit en déclin, elle ne risquera jamais de disparaître tant qu'on conservera sa mémoire : Mărăsești ! Le souvenir d'une bataille décisive, d'une victoire franco-roumaine, d'un endroit où les ennemis ne sont pas passés !

■ Une défense presque impossible

Si le cas de la Roumanie est tragique, c'est sans doute à cause de sa taille qui, lors de son entrée en guerre en 1916, ne lui permettait d'affronter ni l'Empire austro-hongrois, ni le Reich allemand. Pourtant, elle n'a pas hésité à rejoindre la Triple Entente, au moment où même la Russie commençait à se retirer. La tactique de la Triple Entente à l'Est était simple : il fallait concentrer toutes les forces contre la Russie, la Roumanie, n'étant qu'un obstacle mineur qu'il fallait éliminer rapidement. Attaquée de trois côtés, au Sud par les Bulgares, à l'Ouest par les Autrichiens et au Nord par les Allemands qui attaquaient simultanément l'Empire russe, la Roumanie résista pendant un an : ceci apparaissait déjà comme un exploit extraordinaire. Mais les défaites s'enchaînaient et les Russes avaient décidé de retirer leurs troupes pour se concentrer sur leurs problèmes internes et le reste de l'armée

roumaine s'était réfugié dans un triangle de la région de Vrancea jusqu'à ce qu'une aide intervienne.

■ Une contre-attaque aidée par la France

Pour l'Occident, la Roumanie pouvait sembler une victime collatérale, mais il faut comprendre son intérêt stratégique. Si la bataille cessait à l'Est, la Triple Entente pouvait déployer toutes ses forces à l'Ouest, mettant la victoire de l'Entente en doute. La France a vite compris le danger et y a envoyé une mission de 1500 officiers, docteurs et soldats commandés par le général Henri Berthelot. Ceux-ci ont aidé à l'organisation de l'armée roumaine. Ensemble, avec les troupes du général Eremia Grigorescu, ils ont organisé les plans d'une contre-attaque. Les 6 août 1917, à Mărăsești, les Roumains ont joué leur dernière carte. Les trois cent mille soldats russes et roumains se sont battus pendant deux semaines contre les mêmes effectifs mieux armés. Pas moins de 61 contre-attaques roumaines ont été lancées, parfois les baïonnettes s'opposaient aux fusils, ce qui n'a pas empêché la victoire sous le cri glorieux du général roumain : « Ici, vous ne passerez pas ! ».

LE MAUSOLÉE DE MĂRĂȘESTI



GÉNÉRAL BERTHELOT VILLE ROUMAINE



Gemeinsam erinnern und Zukunft gestalten

Ein deutsch-französisches Projekt in Kopenhagen

Im November 2013 haben wir Schüler vom deutschen Gymnasium Sankt Petri getroffen, um in zwischenkulturellen Tandems ein Projekt zum gemeinsamen Andenken an das 100-jährige Jubiläum des Ausbruchs des Ersten Weltkriegs zu gestalten.

GRÉGOIRE LAMBERT, LÉONORA LE QUANG HUY, VIRGILE BLANCHET-MÖHL, MARIA RAMS VILSTRUP, MAYA SANDEE NASRI, NINA LEE HENDES LYCÉE FRANÇAIS DE COPENHAGUE, PREMIÈRE

■ "Ein "vierhändiges" Schreiben"

Zusammen haben wir Briefe in beiden Sprachen so geschrieben, als wären sie von einem deutschen oder von einem französischen Soldaten von der Front im Ersten Weltkrieg geschrieben worden oder als wären sie die Antwort der Familie des Soldaten oder seiner Geliebten. Es war nicht einfach, sich in die Haut des ehemaligen Feindes, in die eines Soldaten, seiner verzweifelten Mutter, seiner beunruhigt wartenden Kinder oder seiner geliebten vermissten Frau zu versetzen. "Chère maman", "meine geliebte Frau", "mon fils chéri", "mein lieber Mann"... so fingen unsere Briefe an. Beim Schreiben merkten wir sehr schnell: Trotz damaliger Feindschaft waren es immer ähnliche Situationen, mit denen die Soldaten und ihre Familien konfrontiert waren, ganz egal von welcher Seite sie kamen. Nur der kulturelle und patriotische Blickwinkel war anders.

Wir haben unsere Arbeit am 22. Januar 2014, dem "Deutsch-Französischen Tag", präsentiert und haben die Briefe vorgelesen. Und es gelang uns, unser deutsch-französisches Publikum zu überzeugen, es sogar fast zu Tränen zu rühren...

■ Ein grenzenloses Verständnis der Geschichte?

Diese Zusammenarbeit und dieses "vierhändige Schreiben" dienten dazu, uns an unsere gemeinsame Vergangenheit zu erinnern und es hat uns dazu geführt, unser Verständnis der Geschichte zu erweitern und einen gekreuzten Blick auf dieses historische Ereignis zu werfen, das wohl nicht dieselbe Bedeutung auf beiden Seiten des Rheins hat. Gilt es in Frankreich als Sieg, bedeutet es für die Deutschen eine Niederlage. Die Franzosen betrachten den Ersten Weltkrieg immer noch als wichtiges identitätsstiftendes Ereignis, das dieses Jahr anlässlich des 100-jährigen Jubiläums zelebriert wird.

Unsere Zusammenarbeit mit den deutschen Schülern der Sankt-Petri Schule ging uns leicht von der Hand und war ein Beweis dafür, dass die Versöhnung zwischen den ehemaligen Erbfeinden stattgefunden hat und auch dafür, dass der Ellysée-Vertrag der deutsch-französischen Freundschaft eine langfristige Dimension gegeben hat. ■

29/12/1917
Mein ach so lieber Fritz,
Ich war so froh, als ich diesen Brief sah und wusste, dass du noch lebst. Ich vermisse dich sehr. Deinen Kindern geht es gut, sie vermessen dich ebenfalls. Jeden Abend machen wir eine Kerze an und beten für dich. Sie sind so groß geworden und ich fürchte den Tag an dem Hänschen rekrutiert wird. Ich hoffe, dass der Krieg bald vorbei ist, damit dein Sohn den Alptraum nicht durchleben muss, in dem du gerade für uns und unser Land lebst. Ich sehne mich nach deinen Berührungen und nach deiner Gegenwart, deinem Duft und deiner warmen Liebe. Der Weihnachtsabend war nur ein halbes Fest der Liebe ohne dich. Die Kinder fragten mich jeden Abend vor dem Beten, ob du bei der Bescherung dabei sein kannst. Ich sagte ihnen, dass sie besonders heute den Platz in deinem Herzen füllen werden, und du immer bei uns bist. Wir haben mit der Familie deines Bruders gefeiert. Du hättest sehen sollen, was sich Hänschen und Berta für Mühe gaben mit dem selbst gemachten Geschenken für dich und hättest ihre Gesichter bei der Bescherung

erleben sollen, und doch war es trist. Wir waren an diesem Tage gedanklich nur bei dir.
Ich freue mich schon auf den Tag, an dem der Krieg vorbei ist und du bei uns sein wirst und jedes Weihnachtsfest umso schöner machen wirst.

Ich liebe dich,
Deine dich mit allem
vermissende Rosalinda

25/03/1915
Ma chère Marie-Hélène,
Je suis toujours dans les tranchées, je ne peux pas te dire quand je rentrerai. Ces dernières semaines ont été comme une éternité sans mots de ta part, les nouvelles des enfants me réconfortent et les chocolats sont une bienvenue rupture dans le monotonie des rations. Je t'écris parce que je ne suis pas en position de dormir, les Allemands ont bombardé nos positions pendant deux jours d'arrêt. À chaque déflagration je sens le sol trembler. Les détonations ont un peu échoué de nous rendre fous. Maintenant je ne peux que te dire que j'ose espérer que cela le tirerait des tranchées, j'ai secouru à prouver le contraire.
J'ai perdu le fil de la plume, je reprends ici ma lettre, les Allemands ont lancé leur assaut. J'ai entendu des cris et senti mon fusil avec le me précipiter en position de tir tout en mettant mon casque. Le temps que j'arrive à mon poste les tir retentissent déjà. Le chaos des cris et mitrailleurs n'était étouffé que par les déflagrations des obus. Les Allemands se ruèrent sur nous en un flot semblant impossible et s'approchaient peu à peu de nos lignes. De plus en plus de nos camarades se faisaient abattre. Les Allemands s'infiltrent finalement dans nos tranchées au prix d'innombrables morts et nous combattaient dessus... Nous en venions alors aux baïonnettes. C'était un massacre sans nom. J'ai empalé un homme sur mon fusil avant de le voir se vider de son sang... Le fait de voir le mort si proche me rappelle la faiblesse de la probabilité que je rentre vivant de ce carnage. Je t'envoie mes plus sincères sentiments, de peur de ne pas avoir d'autre chance de te les témoigner. Sache que je pense à toi à chaque instant. Si le pire venait à arriver, je tiens aussi à ce que mon fils sache que c'est pour lui et pour le pays, mes plus grandes fiertés, que son père s'est sacrifié. Malgré cela je tiens encore pour venir vos visages, ton François.

L'évolution de la médecine durant la Première Guerre mondiale

LOUIS LALLOUETTE ET JULIEN BRASSART,
ÉLÈVES DE TERMINALE S, LYCEE FRANÇAIS
PRINS HENRIK DE COPENHAGUE, DANÉMARK

Conflit planétaire qui, de 1914 à 1918, opposa la Triple-Entente à la Triple-Alliance, la Première Guerre mondiale est un des conflits les plus graves du siècle dernier. Cette guerre, parfois qualifiée de totale, a atteint une échelle et une intensité inconnues jusqu'alors : plus de 60 millions de soldats y ont pris part, environ 9 millions de personnes sont mortes et il y a eu environ 20 millions de blessés ! Ce bilan désastreux est notamment dû à une avancée technologique remarquable : de nouvelles armes apparaissent au cours de cette période, comme les obus, ce qui entraîne de tous nouveaux types de blessures qui obligeront aussi la médecine à évoluer. Durant cette Grande Guerre, de nombreuses inventions dans le domaine médical ont été réalisées. Nous allons donc tenter de voir comment la médecine a évolué durant la Première Guerre mondiale.

Le XIX^{ème} siècle est une période importante pour la médecine. En effet en raison de progrès majeurs réalisés dans le domaine de la chimie et des techniques de laboratoire, cette dernière a vécu une réelle révolution ! Cette révolution commença en 1847 lorsqu'Ignace Semmelweis réussit à considérablement réduire le taux de mortalité chez les femmes enceintes atteintes de fièvre puerpérale (maladie infectieuse qui survient après l'accouchement), et cela grâce à la mise en place de règles d'hygiène nécessaires à suivre avant une opération. Découverte majeure, ce n'est pas pour autant que ses recommandations furent appréciés et appliqués par ses confrères médecins. Ainsi il fallut attendre Joseph Lister qui en 1865 énonça les principes de l'antisepsie pour que ces règles soient systématiquement appliquées !

C'est durant la même année qu'un autre acteur de cette révolution du nom de George Mendel publia ses livres sur la transmission de caractères génétiques chez les pois : ces travaux constitueront les bases de la génétique classique et donneront naissance aux lois de Mendel, encore bien connues des étudiants ! Les travaux de Semmelweis n'ont pas été oubliés. Ces derniers ont été renforcés

par les découvertes de Louis Pasteur, l'un des acteurs les plus importants de cette révolution médicale, qui a réussi à mettre en relation maladie et micro-organisme. Il a également inventé avec Claude Bernard le procédé de la pasteurisation encore en usage aujourd'hui. Ses expériences ont confirmé la théorie des germes mise en place par Semmelweis. Durant la même période Robert Koch a fondé la bactériologie. Il est également célèbre pour la découverte du bacille tuberculeux en 1882 et du bacille du choléra en 1883 ainsi que pour l'élaboration des postulats

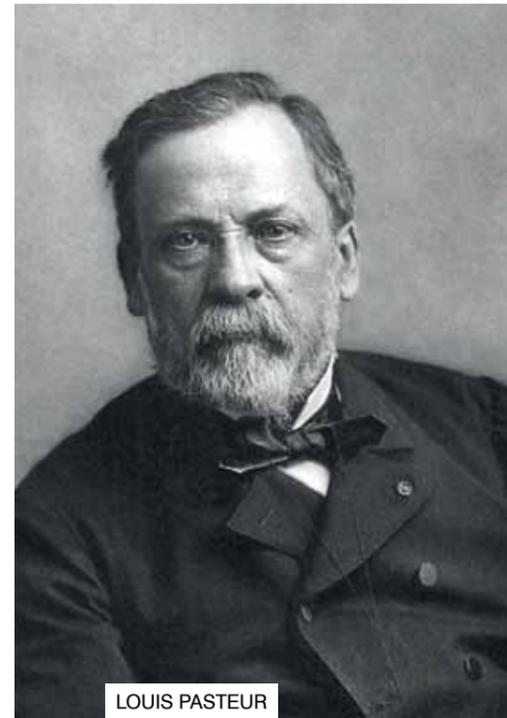
de Koch (critères destinés à établir une relation de cause à effet liant une maladie et un microbe).

C'est donc à cette époque que de véritables remèdes ont été développés contre de nombreuses maladies infectieuses. Toutefois, la baisse de la mortalité est plus liée à l'amélioration de la santé publique qu'à celle de la nutrition qu'à la médecine. C'est vraiment à partir du XX^{ème} siècle qu'en liant la méthode scientifique à la médecine, l'homme va faire un grand pas dans le domaine médical. La Première Guerre mondiale est ce qui va déclencher ce progrès.

Des découvertes pendant la Grande Guerre

Tandis que les connaissances médicales sont encore superficielles, de nombreuses armes sont développées comme nous l'avons dit précédemment (obus, gaz moutarde qui est un mélange de dichlore et de dibrome, etc.). L'arrivée de ces armes entraîne le développement de la médecine et des instruments à but guérissant.

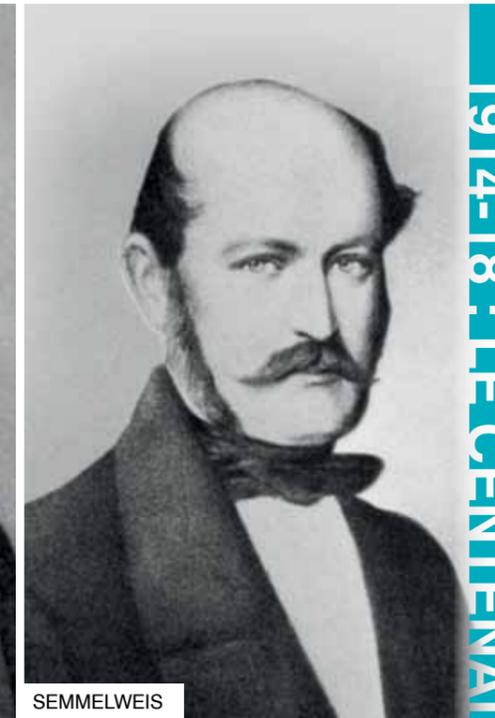
Dans les inventions les plus connues nous pouvons retrouver, Le Dakin, antiseptique à base d'eau de Javel et de permanganate de potassium, a été conçu



LOUIS PASTEUR



ROBERT KOCH



SEMMELEIS

entre 1912 et 1914 et il était utile (et l'est encore !) dans la désinfection des plaies. A noter également, la radiographie qui se développe dès 1914 grâce à Marie Curie : des appareils sont installés dans des hôpitaux et dans des ambulances appelées petites Curie.

On remarque aussi une révolution dans les techniques de soins d'urgence : en 1914, le Belge Hustin a découvert une méthode pour conserver le sang sans qu'il coagule (avec un mélange de citrate de sodium et de glucose) ; il devient ainsi possible de transporter le sang et d'en faire des réserves !

Débouchés après-guerre...

La vaccination est l'une des techniques les plus importantes de l'après-guerre. Les épidémies ont été un souci majeur dans la vie des soldats. Afin d'y remédier des vaccins ont été mis au point et cette technologie a été approfondie avec le temps. En 1921, le vaccin contre la tuberculose voit le jour. En 1923, c'est le tour du vaccin contre le tétanos, en 1932 contre la coqueluche et finalement en 1937, le vaccin contre le typhus, et nous connaissons encore aujourd'hui l'importance au quotidien de ces vaccins !

La chirurgie est un domaine qui a aussi profité de la Grande Guerre. Les premières greffes de peau sont réalisées en raison du grand nombre de gueules cassées dont les blessures sont difficilement soignables d'une autre manière. On distingue plusieurs types de greffe de peaux : on peut soit prélever de la peau du

LA CHIRURGIE EST UN DOMAINE QUI PROFITE DE LA GRANDE GUERRE. LES PREMIÈRES GREFFES DE PEAU SONT RÉALISÉES EN RAISON DU NOMBRE DE GUEULES CASSÉES DONT LES BLESSURES SONT DIFFICILEMENT SOIGNABLES.

cuir chevelu ou du bras du donneur, soit lui prélever des lambeaux de périostes. Pour cette dernière technique qui s'appelle une greffe ostéopériostique, il s'agit de prélever du périoste sur la face interne du tibia du blessé puis de l'appliquer sur la zone réceptrice. Le périoste, assure le rétablissement complet et solide de la continuité osseuse.

En raison de la forte avancée médicale, des outils paramédicaux ont dû être élaborés afin de mener à bien les futurs soins et de faciliter la rééducation du patient. C'est dans ce but par exemple que sont créés « l'ouvre bouche », « la gouttière de contention » ou encore « le casque de Darcissac ».

Et finalement, on observe des progrès dans le domaine de l'anesthésie ce qui va être d'une grande importance dans le monde médical.

Pour conclure, la Première Guerre mondiale a été l'élément déclencheur du progrès médical qui a vu le jour durant le siècle dernier. En effet, la grande Guerre a énormément sollicité la recherche scientifique dans le domaine médical, et ce phénomène explique les découvertes entre 1914 et 1918, mais aussi celles durant les années qui suivirent.

La Grande Guerre a permis des avancées remarquables de la connaissance scientifique et marque un tournant dans l'histoire de la médecine militaire et civile. Suite à cette dernière, les chances de survie des soldats et des citoyens s'améliorent grandement. Les travaux réalisés durant ses années sombres vont ainsi permettre de mettre en route une réelle révolution médicale, révolution qui donnera naissance à tout ce que nous connaissons et utilisons de nos jours.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A ÉTÉ L'ÉLÉMENT DÉCLENCHÉUR DU PROGRÈS MÉDICAL QUI A VU LE JOUR DURANT LE SIÈCLE DERNIER. ELLE A ÉNORMÉMENT SOLlicitÉ LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE DANS LE DOMAINE MÉDICAL.



DANEMARK / DANMARK
COPENHAGUE / KØBENHAVN
Lycée français Prins-Henri
Effectifs : 801 élèves dont 505 français
Chef d'établissement : Michel Chesne
Adresse : Frederiksberg Allé 22A
Tél : 00 45 33 55 00 70
Fax : 00 45 33 21 23 80
Mél : secretariat.direction@lfph.dk
Web : http://www.lfph.dk

Journal d'un poilu

ÉLÈVES DE 3^{ÈME} B, LYCÉE FRANÇAIS VINCENT VAN GOGH DE LA HAYE
PLANCHE RÉALISÉE PAR TÉRÉSA BOSCH VIVANCOS

Mais j'ai coulé dans la douceur de cette guerre avec toute ma compagnie au long des longs boyaux

Quelques cris de flamme annoncent sans cesse ma présence

J'ai creusé le lit où je coule en me ramifiant en mille petits fleuves qui vont partout

Je suis dans la tranchée de première ligne et cependant je suis partout ou plutôt je commence à être partout

C'est moi qui commence cette chose des siècles à venir

Calligrammes, Guillaume Apollinaire, 1918.

■ Plateau de Craonne (Somme), le 11 Novembre 1918

C'est enfin arrivé ! Nous n'y croyions tellement plus que cela semble irréaliste. Mais nous y voilà, l'Armistice a été signé vers 5h00 ce matin ! Il est 11h00, les drapeaux sont hissés pour annoncer le « cessez-le-feu » tant attendu. Dans notre tranchée, c'est la fête. Pour la première fois depuis quatre ans, Français et Allemands peuvent enfin se regarder sans s'entretuer. La joie explose de tous côtés, les soldats s'étreignent, la Marseillaise monte des profondeurs de nos tranchées.

Finies ces horribles nuits où le froid, paralysant nos membres, nous empêchait de remplir pleinement les ordres donnés par notre chef. Finis les jours où, sans plus d'espoir, certains se livraient à la mort, les soirs où, pour seuls compagnons, nous avions les rats qui vérifiaient si nous étions encore bien vivants. Finis des obus qui s'écrasaient au-dessus de nos têtes et emportaient les camarades partis en reconnaissance.

Nous l'avions enfin « gagnée » cette Grande Guerre et nous allions retrouver nos proches : nos femmes, nos enfants, nos parents. Même si ils avaient perdus

la guerre, les Allemands devaient festoyer dans la désolation, car nous n'étions pas les seuls à avoir eu de grandes pertes, eux-aussi avaient été victimes de cette boucherie, eux –aussi pleuraient leurs camarades morts dans la guerre, et devaient être heureux qu'elle ait une fin.

Demain, je prendrai directement le train pour Paris et je retrouverai ma femme et mes deux filles adorées. Elles doivent m'attendre avec tellement d'impatience depuis que je me suis engagé. Nous pourrions retourner au cinéma... vivre. Mais je sais pertinemment que rien ne sera pareil. Nous entendrons parler de cette guerre pendant encore des années, cette « Grande Guerre » restera dans les mémoires de tout le monde, il y aura des commémorations, des hommages aux soldats morts pour leur Pays. Il y aura sans doute des monuments en leur honneur. Mais, ce que tout le monde est en train d'espérer, ce que cette horrible guerre soit la « der des der »...

Michel Bousquet / Roxanne Kerhousse (3^èB)

■ Mont Saint Quentin (Somme), le 11 Novembre 1918

Je suis enfin libéré de cet enfer !.... Je vais revoir ma femme chérie et mon fils....mais.... j'aurais peut-être préféré mourir pour la patrie et accomplir mon devoir de soldat, car j'emmène avec moi les images des corps sans vie de mes camarades. Je n'arrive plus à réfléchir, j'ai peur de devenir fou.... Si je ferme les yeux je vois sans cesse

les corps meurtris. Français, Africains de l'Empire, Britanniques, Canadiens, Américains, Australiens les cadavres se ressemblent tous. C'est impossible de vivre comme si rien ne s'était passé, je porte gravés en moi à jamais le visage de tous ces hommes sacrifiés.

Aristide Delmar / Paul Zeven (3^èB)

■ Fort de Douaumont (Verdun), 11 novembre 1918

C'est fini ! Je suis ému et sous le choc. L'Armistice est enfin signé ! Mes doigts ne cessent de trembler, ma vue se brouille..... Les images se mélangent et je vois tout à coup un homme qui hurle. Il article en grimaçant : « J'ai eue famille pitié ! ». Mais c'est trop tard. Je tire, et la balle l'atteint en plein visage. Pourquoi ? Je veux tout oublier mais je ne parviendrai jamais à me pardonner. Pourquoi ? Pourquoi ma vie a-t-elle été épargnée alors que des millions sont morts ?

Je sens une petite larme qui coule doucement sur ma joue comme une goutte de pluie qui dégouline sur le zinc qui me sert d'abri. Je ne sais plus guère si c'est une larme de joie ou de culpabilité.

Eugène Blans / Sara Duroy (3^èB)



PAYS-BAS/ NEDERLAND
LA HAYE/ DEN HAAG
Lycée Français Vincent van Gogh
Effectifs : 1151 élèves dont 859 français
Chef d'établissement :
Dominique Traboulsi
Adresse : Scheveningseweg 237
2584 AA Den Haag
Tél : 0031 (0) 70 3066920
Fax : 0031 (0) 70 3066930
Mél : secretaireduprovisieur@lyceevan-gogh.nl
Web : www.lyceevangogh.nl

LORSQUE J'AI QUITTÉ MA FAMILLE ET MA FIANCÉE, J'IGNORAI QU'ELLE ÉTAIT ENCEINTE. MAIS L'HONNEUR ET LA PATRIE M'ATTENDAIENT SUR LE FRONT: J'ALLAIS ÊTRE UN POILU. C'EST LÀ QUE J'AI DÉCOUVERT QUE LA GRANDE GUERRE ÉTAIT LA PLUS PARFAITE ILLUSTRATION DE L'ENFER. DANS LES CHAMPS PLEINS DE CADAVRES ET DE RATS RÉGNAIENT LA PEUR ET LE DÉSESPOIR. ON NE VOULAIT PLUS LA VICTOIRE DE NOTRE NATION, MAIS NOTRE SURVIE.



ALORS QUE J'ÉTAIS PRÊT À QUITTER CE CAUCHEMAR EN MOURANT, UN ALLIÉ NOMMÉ EDOUARD M'A DONNÉ TOUT LE RÉCONFORT DONT J'AVAIS BESOIN AUX MOMENTS OÙ JE DÉSESÉRAIS. MAIS UN OBUS ALLEMAND M'A HÉLAS PRIVÉ DE SON AMITIÉ...



LE LENDEMAIN, LE 11 NOVEMBRE A 5H15 L'ARMISTICE FUT SIGNÉ: LA GUERRE ÉTAIT ENFIN TERMINÉE. NOUS AUTRES POILUS AVIONS TOUS UNE BLESSURE DE GUERRE PHYSIQUE OU MORALE EN NOUS POUR TOUJOURS. MAIS CETTE VICTOIRE SIGNIFIAIT LA FIN DE LA PEUR DE CHAQUE INSTANT. NOUS POUVIONS ENFIN SAVOURER LA PAIX RESTAURÉE...

J'AI RETROUVÉ MA MÈRE ET MA FIANCÉE. SON FRÈRE ÉTAIT MORT À LA GUERRE. ELLE PLEURA DE JOIE À MON RETOUR, PUIS ME SERRA CONTRE ELLE ET FIT COULER DES LARMES DE SON BEAU VISAGE QUI M'AVAIT TANT MANQUÉ. C'EST SON ÉNORME VENTRE TOUT ROND QUI ME FIT FONDRE EN LARMES: J'ALLAIS ÊTRE PAPA! UN NOUVEAU MONDE ÉTAIT CONCEVABLE!



ELLE MIT AU MONDE NOTRE FILS UN MOIS APRÈS. À SA NAISSANCE, JE ME RAPPELAI QUE J'AURAIS PU NE JAMAIS VOIR MON ENFANT SI MON COMPAGNON DE TRANCHÉE NE M'AVAIT PAS AUTANT AIDÉ. C'ÉTAIT QUI M'AVAIT REDONNÉ LA VIE, L'ESPOIR, LA JOIE. ALORS ON APPELA NOTRE FILS EDOUARD ET LES CÉLÉBRATIONS DONNÉES POUR LA FIN DES COMBATS FURENT L'OCCASION DE COMMÉMORER LA MORT DE MON AMI.

La Grande Guerre au cinéma

DESCHAUX, PIERRE FOUCAULT, PIÉTRA GIRARD-REYDET, MIKOŁAJ JANIW, PAUL LETZELTER, ZUZANNA MIKOŁAJCZAK, EVA SKUBISZEWSKA, LOUISE VINCENT, PREMIERE OPTION CINEMA AUDIOVISUEL 2013-2014, LYCÉE FRANÇAIS RENÉ GOSCINNY DE VARSOVIE, POLOGNE

Durant l'année scolaire 2013-2014, tous les élèves de première du Lycée français de Varsovie ont vu et analysé en classe, en cours de français, trois films emblématiques de la représentation de la Grande Guerre au cinéma : *Charlot soldat*, *À l'Ouest rien de nouveau* et *Les Sentiers de la gloire*. Ceux d'entre eux qui suivaient les cours de l'option cinéma ont pu approfondir cette approche par la découverte d'autres œuvres phares.

CHARLOT SOLDAT (*Shoulder Arms*, Charlie Chaplin, États-Unis, 1918)

Lors de la sortie de *Charlot soldat*, Chaplin était déjà une star mondiale. Son film eut d'ailleurs beaucoup de succès auprès des combattants. Sorti quelques semaines avant l'armistice, il décrivait certes les soldats allemands sous les traits des brutes dénuées d'intelligence mais il exprimait aussi le mépris de Chaplin pour la guerre.

À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU (*All Quiet on the Western Front*, Lewis Milestone, États-Unis, 1930)

Emblématique du pacifisme de l'entre-deux-guerres, le film de Lewis Milestone, lui-même ancien combattant, montre l'horreur des batailles mais décrit également les conditions de vie et la mentalité des populations à l'arrière. Sa sortie aux États-Unis et partout dans le monde fut un succès, tout comme le roman d'Erich Maria Remarque dont il est tiré. En revanche, elle provoqua une polémique en Allemagne.

LA GRANDE ILLUSION (Jean Renoir, France, 1937)

Durant l'entre-deux-guerres, de nombreux réalisateurs, conscients des atrocités de la guerre, voulaient promouvoir la paix en montrant l'absurdité du conflit. Jean Renoir s'inscrit dans ce courant pacifiste. Il ne représente pas le conflit au front, mais la lutte des classes, les préjugés et célèbre la possibilité de s'entendre avec tout le monde, dans le but de valoriser la paix.

LES SENTIERS DE LA GLOIRE (*Paths of Glory*, Stanley Kubrick, États-Unis, 1957)

Ce film présente une critique des décisions insensées des hauts gradés dans toutes les guerres. Il s'agit de la première fois où la question des fusillés pour

l'exemple est évoquée, et surtout représentée, à l'écran. En ce sens, il marque un tournant dans la représentation de la Première Guerre mondiale au cinéma et préfigure des œuvres comme *Pour l'exemple* de Joseph Losey (1964) ou *Les Hommes contre* de Francesco Rosi (1970). Il fut censuré en France jusqu'en 1975.

LA VIE ET RIEN D'AUTRE (Bertrand Tavernier, France, 1989)

Comme d'autres avant lui, Tavernier avait une intention pacifiste en réalisant son film. Il tenait également à donner une reconstitution fidèle de la réalité. Contrairement à la majorité des films traitant de la Première Guerre mondiale, *La Vie et rien d'autre* n'évoque les combats que par leurs conséquences tant physiques que psychologiques. Ce film est un autre pivot dans la représentation cinématographique de la Première Guerre mondiale qui annonce la période de la victimisation des soldats.

CAPITAINE CONAN (Bertrand Tavernier, France, 1996)

Capitaine Conan raconte l'avancée de l'armée française dans les Balkans sur le front d'Orient dans les dernières semaines de la Première Guerre mondiale et après l'armistice. Il suit plus précisément le périple d'une escouade de soldats détachés du reste de l'armée et commandée par le capitaine Conan. En choisissant ce cadre spatial Tavernier montre la guerre d'une perspective complètement inconnue de la plupart des spectateurs. Le réalisateur plonge le spectateur dans l'action aux côtés de personnages eux même très mobiles avec des plans filmés à l'épaulé.

LA CHAMBRE DES OFFICIERS (François Dupeyron, France, 2000)

Dans ce film la guerre reste hors-champ. Nous assistons néanmoins à une bataille

celle qui se déroule dans la tête des soldats présents dans la chambre des officiers, qui n'arrivent pas à accepter leur nouvelle apparence et ont peur de se voir rejetés par la société. François Dupeyron montre la lutte de ces « gueules cassées » pour retrouver une vie normale. C'est une approche originale, qui avait déjà été utilisée en 1971 par Dalton Trumbo dans *Johnny s'en va-t-en guerre* et qui sera reprise par Gabriel Le Bomin en 2005 dans *Les Fragments d'Antonin*.

UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (Jean-Pierre Jeunet, France, 2004)

Un long dimanche de fiançailles frappe par les similitudes qu'il présente avec d'autres films qui ont su montrer l'horreur du conflit et la réalité des conditions de vie des combattants et de leurs proches. Comme les héroïnes de *La Vie et rien d'autre*, Mathilde est une jeune femme qui cherche à retrouver son fiancé disparu. Comme dans *Les Sentiers de la gloire*, la justice militaire expéditive est dénoncée. *Un long dimanche de fiançailles* peut enfin être rapproché d'*À l'Ouest rien de nouveau*, notamment dans sa dénonciation du patriotisme qui pousse des jeunes gens au sacrifice ultime.

POLOGNE / POLSKA
VARSOVIE / WARSZAWA
Lycée Français René Goscinny
Effectifs : 760 élèves dont 456 français
Chef d'établissement : Daniel Raynal
Adresse : ul. Walecznych 4-6 / 03-916 Varsovie
Tél : 00 48 22 616 54 00
Fax : 00 48 22 616 53 99
Mél : cperier@lfv.pl
Web : http://www.lfv.pl

CHARLOT SOLDAT (SHOULDER ARMS, CHARLIE CHAPLIN, ÉTATS-UNIS, 1918)

Anna a enfin déménagé

ANA OLEANDRARU,
1^{ÈRE} S, LYCÉE
FRANÇAIS ANNA
DE NOAILLES,
BUCAREST,
ROUMANIE

Près d'une année est passée. Le temps est venu de faire le bilan d'un grand changement : la construction du nouveau lycée Anna de Noailles de Bucarest.

Celle-ci était attendue depuis très longtemps et, après quelques annonces sans lendemain, nous avons commencé à croire qu'il n'y aurait pas de nouveau lycée. Je m'étais habituée à l'idée que mon école serait toujours le joli bâtiment jaune autour duquel j'avais passé toute ma scolarité commencée en grande section. Vous pouvez donc vous imaginer ma surprise lorsqu'on nous a annoncé que la construction d'une nouvelle école avait vraiment commencé. Les avis des élèves sur la question ont dès lors été mitigés, variant non seulement d'une personne à l'autre mais aussi selon les jours et les états d'esprit de chacun. Mais, pour être complètement honnête, à part sur quelques points, l'avis général sur la construction d'un nouveau lycée n'était pas très favorable en juin 2013. Ceux d'entre nous qui étaient dans l'établissement depuis la maternelle avaient grandi dans l'école et étaient habitués aux petits défauts du bâtiment.

Bien que les reproches aient été nombreux sur la forme, l'emplacement ou l'organisation du lycée, nous étions bien forcés d'admettre qu'il avait des avantages considérables ; pour certains, l'emplacement, le fait que toutes les classes soient réunies sur un seul site,...

Abordons le sujet de la nourriture, sujet de nombreux débats passionnés, notamment à cause de la cantine. Celle-ci a en général été accueillie à bras ouverts car, bien que la petite cabane verte de l'ancienne école ait eu un certain charme rustique pour qui ne devait pas y manger chaque jour, la cantine actuelle propre et grande est un net progrès.

Le point suivant sur la liste des avantages du nouveau lycée est la construction des deux terrains de sport, qui nous permettent de faire les deux heures de sport prévues dans l'emploi du temps sans en perdre la moitié à cause du trajet.

Une autre chose que j'attendais avec impatience est la nouvelle salle de spectacle : une vraie scène dans laquelle se déroulent tous les cours de théâtre. Depuis que nous avons une nouvelle salle, de plus en plus de conférences ont aussi eût lieu, que ce soient des présentations d'universitaires ou des conférences d'historiens.

Evidemment, le nouveau lycée a aussi été une expérience quelque peu troublante au début. Mais contrairement aux présumés, le dépaysement n'a pas été causé par l'emplacement du lycée ou les nouvelles règles instaurées, mais par des petits détails, comme la numérotation des salles de classe. Bien que cela paraisse simple pour un observateur extérieur, mémoriser quatre caractères nécessite beaucoup plus d'effort que n'en mémoriser que deux (ce qui m'amène à questionner ma mémoire). Il y a aussi la question qui a attendu deux mois pour avoir une réponse : « Où est l'infirmerie ? ». Je dis deux mois car ce n'est qu'à ce moment que nous nous sommes rendu compte que c'était indiqué (ce qui m'amène à questionner ma bonne vue). Mais le changement le plus étrange de tous, ce sont les hublots placés sur chaque porte. Et, alors qu'ils paraissent très bizarres, ils sont aussi assez utiles lorsque l'on est perdu parce qu'on ne s'est pas fatigués à mémoriser la salle où l'on a cours, et

on déambule dans les couloirs, cherchant frénétiquement notre salle. D'ailleurs, cela donne constamment l'impression d'être dans le sous-marin de *Vingt mille lieues sous les mers*.

Je poursuis le bilan en attirant l'attention sur un fait assez surprenant. Certains élèves ont été profondément dérangés par le fait que le lycée se trouve... eh bien, au milieu de nulle part ce qui rend impossible les sorties lors des pauses de moins de deux heures (à moins que l'on aime regarder passer les voitures sur la voie rapide). Cependant, tandis que cette séparation du reste de la civilisation aurait pu causer des révoltes, les conséquences ont été assez inattendues. Devant l'impossibilité de sortir, de plus en plus d'élèves ont récemment commencé à utiliser les jeux d'échecs dont personne ne s'était approché depuis des années. Le manque de possibilité d'aller au restaurant ou au parc a donc encouragé les élèves à occuper leur temps libre avec des jeux véritablement intelligents (et qui apparemment aident la mémoire, donc peut être serons-nous capables de mémoriser les noms des salles l'année prochaine).

Le nouveau lycée, bien que nous ne voulions pas l'admettre au début, est donc une belle évolution pour l'établissement, et nous avons tous su, malgré les quelques petits problèmes, nous y adapter rapidement. Tout comme l'ancienne école, ce lycée présente ses propres petits défauts que nous apprenons bien vite à aimer et que nous aurons tous un jour du mal à quitter. ■



Jeux de Sotchi : jeux sportifs ou politiques ?

HÉLOÏSE PAGET, TERMINALE S,
LYCÉE FRANÇAIS ALEXANDRE DUMAS
DE MOSCOU, RUSSIE

Du 7 au 23 février se sont tenus les XXII^{èmes} Jeux olympiques d'hiver à Sotchi, petite station balnéaire du sud de la Russie, située dans le Nord-Caucase. Depuis son élection en 2007, la ville s'est transformée en un grand chantier afin d'éblouir le monde lors de ces jeux. Objectif sportif ou objectif politique ? Ce mois-ci, le « School Times » a tenté de répondre à cette question.

Le 4 juillet 2007, Sotchi a été déclarée ville hôte des XXII^{es} Jeux olympiques d'hiver par le président du Comité International Olympique (autorité suprême du mouvement olympique), Jacques Rogge. Depuis cette date, la ville de Sotchi s'est transformée en un immense chantier afin de rénover ou de construire toutes les infrastructures nécessaires au bon déroulement des Jeux de 2014. Ainsi, plus de 180 édifices ont été construits ou modernisés. Parmi eux le stade olympique, le centre de patinage, le palais des sports de glace mais également des parkings, des sites commerciaux, des hôtels, etc. 80 pays et plus de 6000 athlètes et accompagnateurs sont attendus en février à Sotchi et 98 médailles d'or seront attribuées dans les différentes disciplines. Cependant, les conditions de vie et de travail des ouvriers travaillant sur les chantiers ont été dénoncées par de nombreuses ONG. En effet, les autorités russes sont accusées d'exploiter des travailleurs venant principalement de pays situés au Sud de la Russie (Arménie, Ouzbékistan, Kirghizstan...) dont le salaire horaire est d'environ 1,35 euro soit environ 400 euros par mois, qui travaillent au moins douze heures par jour et dont tous les papiers ont été confisqués. De plus, ces ouvriers s'entassent



SANDRINE REY

parfois jusqu'à cinquante dans des dortoirs non chauffés... Tandis que ces dénonciations ont été largement médiatisées en Occident, les médias russes n'en ont quant à eux pas fait mention ; certains articles ont même fait état de mesures prises par les autorités russes afin d'offrir aux ouvriers des conditions de travail et de vie agréables. Pourquoi une telle omission ? Les Jeux olympiques de Sotchi sont d'une importance majeure pour la Russie qui cherche depuis le début du XXI^e siècle à recouvrer sa position de puissance économique et politique et une place sur la scène internationale. Les JO de février 2014 constituent une véritable vitrine internationale et le gouvernement russe dirigé par Vladimir Poutine a grand intérêt à ce que l'image offerte lors de ces Jeux approche la perfection. Mentionner des sujets « gênants » dans la presse n'irait pas nécessairement dans ce sens... De plus, la Russie espère que les Jeux de février relanceront le processus de négociations avec la Géorgie et permettront ainsi une stabilisation du Caucase, région sujette à de nombreuses tensions. Les autorités russes ont par ailleurs mis en place des mesures de sécurité draconiennes, notamment afin de lutter contre d'éventuelles attaques terroristes durant la période des Jeux. Le 3 juillet 2013, Dokou Oumarov a en

effet déclaré qu'il ferait tout pour empêcher le bon déroulement des Jeux. Les mesures de sécurité prises par le Kremlin seraient autant favorables à la Russie qu'à la Géorgie.

Enfin, la promulgation de la loi interdisant la propagande homosexuelle devant les mineurs en Russie par Vladimir Poutine en juin 2013 a entraîné d'importantes tensions entre la Russie et les démocraties occidentales, qui y ont vu une atteinte aux droits de l'homme et à la liberté d'expression. Tandis que certains souhaitaient un boycott des Jeux, les pays occidentaux ont cependant décidé de s'y rendre afin de récompenser les efforts de leurs athlètes et d'exprimer leurs revendications. Il faut tout de même noter que certains dirigeants occidentaux tels que François Hollande, Barack Obama ou encore Joachim Gauck, ont refusé de se rendre à Sotchi...

Les enjeux politiques et économiques des Jeux de Sotchi ne doivent cependant pas faire oublier que ceux-ci sont avant tout un événement sportif, qui devra respecter les valeurs fondamentales prônées par Pierre de Coubertin (1863-1967, historien français, rénovateur des Jeux olympiques) que sont l'amitié et le respect entre les nations. ■



Jour 1 : De Copenhague à Tours

Après un rendez vous à 7h30 pétantes à l'aéroport, et une fois les bagages enregistrés, nous avons pu profiter d'une heure de temps libre à traîner des les *duty free shop* et parler de notre semaine à venir autour d'un petit café. Nous embarquons à 9h55 pressés de retrouver nos correspondants et, comme nous voyageons avec Air France, nous avons bénéficié d'un paquet de biscuits et d'une boisson. Dans l'avion, certains en ont profité pour finir leur courte nuit tandis que d'autres ont préféré travailler. Arrivés à Charles de Gaulle pour l'heure du repas, nous nous sommes attablés

dans la fameuse sandwicherie Paul pour bien commencer notre voyage gastronomique à la française ! Deux heures plus tard, nous sommes montés dans le TGV de plus en plus réjouis de bientôt retrouver nos amis. Nous avons donc cherché tous les moyens possibles pour faire passer le temps : jeux de cartes, petit bac, écoute de musique,... A la gare, les retrouvailles furent festives : entre cris de joie, embrassades, et longues étreintes avant de partir chacun dans nos familles respectives. Nous sommes tous impatients de découvrir la vie tourangelle qui nous attend !

Science et Gastronomie en Touraine

Dans le cadre du projet "A Table !", nous, élèves de Terminale S du LFPH, avons séjourné une semaine en septembre dernier à Tours, élue cité de la Gastronomie 2013 chez nos correspondants français que nous avons déjà eu la chance d'accueillir à Copenhague en avril 2013. Partez en voyage avec nous et venez découvrir avec nous cette belle région !

LYCÉE FRANÇAIS PRINS HENRIK DE COPENHAGUE, DANEMARK



Jour 2 : Première journée tourangelle sous le signe de la gastronomie moléculaire

Durant cette merveilleuse journée du lundi 30 septembre, nous avons visité pour la première fois le grand lycée Jacques de Vaucanson. Monsieur Blardat, proviseur du lycée, nous a accueillis afin de préciser les règles à appliquer au sein de l'établissement et de nous souhaiter de très bons moments durant cette semaine. Ensuite, nous avons visité des salles de sciences de l'ingénieur avec tout l'équipement, le CDI "toujours bondé" selon le documentaliste, des salles de physique avec des fioles jaugées de 5 litres, des salles de TPE avec des écrans incrustés dans les tables... Après une belle course d'orientation avec les élèves de Tours dans

le bois des Hâtes, nous avons assisté à une conférence sur la gastronomie moléculaire animée par Christophe Lavelle, enseignant-chercheur au CNRS. Nous avons ainsi pu découvrir les écrits de Brillat-Savarin, déjà parcourus en cours de philosophie et appréhender l'étude des réactions physiques et chimiques mises en jeu dans les cuissons... de quoi se mettre en appétit !



Jour 3 : Sous le signe de la Haute Gastronomie Tourangelle...

Nous avons commencé notre journée en cours afin de faire bonne image, et bien sûr, en tant que "scientifiques", c'est cours de sciences physiques que nous avons eu. Ensuite, nous avons collaboré avec des élèves de 1^{ères}S autour d'un TP presque culinaire sur le sirop de menthe. C'est durant cette période de cours que certains d'entre nous ont eu la chance d'être interviewés par une grande chaîne française : France 3 !!! Une fois notre travail terminé,

nous sommes partis déjeuner au célèbre restaurant des Hautes Roches très connu pour sa cuisine expressive et innovante. Nous avons également eu la chance de visiter l'hôtel, un habitat troglodyte à l'image de la région ainsi que son impressionnante cave à vin.



Jour 4 : Sous le signe des vendanges et de la vinification !

Aujourd'hui, nous nous sommes rendus au lycée viticole d'Amboise. Lors de la matinée, nous avons aidé à cueillir les raisins mûrs de plusieurs rangées de vignes. Nous nous souviendrons longtemps de notre mal de dos mais nous avons été bien vite récompensés par le déjeuner servi par le lycée. Nous avons eu ensuite une initiation à la dégustation : pour débiter des solutions (salée, sucrée, acide, amère) pour découvrir les saveurs puis enfin les choses sérieuses avec le vin ! Pas forcément apprécié de tous mais

toujours dans la bonne humeur, nous avons savouré la nouvelle expérience et appris les rudiments d'une bonne dégustation. S'en est suivie une visite guidée de l'exploitation où nous avons exploré ce monde peu familier fait d'étuves, de machines et de bouteilles.



Jour 5 : Tour(s) à Table !

Aujourd'hui, nous passons de l'autre côté et nous nous transformons en cuisiniers pour travailler des produits locaux puis les déguster ensemble ! Au menu : mini-cakes aux rillettes de Tours, samoussas de Saint-Maure agrémentés de raisins et de noix, des œufs-cocotte aux tomates séchées et piment d'Espelette et des tartelettes à la crème légère Chantilly et aux fruits d'automne !



Jour 6 : Il est temps de partir, une halte sur la route à Paris pour y découvrir le musée du chocolat et Copenhague nous attend déjà !

Pour le plus grand plaisir de tous, après la découverte des explications permettant de passer de la graine au cacao puis à la tablette de chocolat, nous avons pu profiter d'une démonstration et d'une vraie dégustation de chocolats... mais aucune indigestion recensée.



Mars dans la culture populaire

ANA MEUNIER, LYCÉE FRANÇAIS CHARLES DE GAULLE DE LONDRES, ROYAUME-UNI

Très tôt associée à la guerre par les peuples de l'Antiquité, Mars a conquis la culture populaire. Après la conquête de la Lune qui a signé la fin d'un imaginaire mythique, poétique et romanesque séculaire, la planète rouge est devenue le nouvel horizon spatial pour inspirer les artistes.

■ Mars dans la mythologie

Mars, fils de Jupiter et Junon, est le dieu de la guerre. Il a donné son nom à la planète Mars car celle-ci apparaît dans le ciel rouge sang, comme la guerre.

Le nom de Mars dérive du dieu de l'agriculture étrusque Maris. Mars est en effet aussi le dieu de l'agriculture, de la fertilité et de la végétation.

■ Le mois de Mars

Les Romains avaient nommé le premier mois de l'année en son honneur. Mars est maintenant devenu le 3^{ème} mois de l'année.

Son nom signifie la mort violente et la peste, c'est le dieu du carnage, de la sauvagerie et un dieu rapide. Son animal sacré est le loup.

■ Mars dans l'astrologie

En astrologie Mars représente la lutte, la guerre, les rivalités, la combustion mais aussi le danger.

■ Mars et la science-fiction

Mars est le sujet de nombreuses fictions : Depuis *L'Homme de Mars* de Guy de Maupassant en 1889 aux livres d'Andreas Eschbach (*Le projet Mars*, *Les Tours Bleues*) en littérature. On retrouve ce thème dans nombreux films, dernièrement *The Last days on Mars* en 2013 de Ruairi Robinson. Enfin, dans les comics tel *Aménophis IV* de Dieter et Etienne Le Roux comme dans les mangas : *Aqua et Aria* aux éditions Kami, de Kozue Amano nous retrouvons cette fascination pour la planète rouge. ■



MARS, DIEU DE LA GUERRE



LE SYMBOLE ASTROLOGIQUE DE MARS



JOACHIM ANTHONISZ WTEUWEL, MARS ET VÉNUS DÉCOUVERTS PAR LES DIEUX, 1566



ROYAUME-UNI / UNITED KINGDOM
LONDRES / LONDON
Lycée Français Charles de Gaulle
Effectifs : 3207 élèves dont 2758 français
Chef d'établissement : Olivier Rauch
Adresse : 35 Cromwell Road / Londres SW7 2DG
Tél : 00 44 207 584 6322
Fax : 00 44 207 823 7684
Mél : proviseur@lyceefrançais.org.uk
Web : <http://www.lyceefrançais.org.uk>



Le club sismologie de Bucarest

LES ÉLÈVES DU CLUB SISMOLOGIE DE BUCAREST, ÉLÈVES DE 4^{ÈME} ET 3^{ÈME}.

Depuis la rentrée de septembre, des élèves volontaires font partie d'un club de sismologie encadré par Mme Petre et MM Benoist et Coupechoux. Le point de rencontre est la salle d'ExAO durant la pause déjeuner du mercredi.

Le programme a été chargé depuis l'ouverture du club :

■ Nous avons participé aux défis Namazu. Ces derniers, organisés par GéoAzur et disponibles sur edusismo.org, nous ont permis de nous mettre dans la peau de chercheurs en sismologie et de répondre à des questions dans ce domaine. Les ondes P, les tsunamis, les déterminations d'épicentre n'ont plus de secret de nous.

■ Ajouté à ces défis, nous avons suivi de près « BUCA ». Ces 4 lettres sont le code de la station sismique de notre lycée. Reliée à un réseau de stations dispersées aux quatre coins du monde, elle enregistre les mouvements du sol dans les trois dimensions et a déjà enregistré de très nombreux séismes. La Roumanie est, en effet, pour ceux qui l'ignorent, un pays avec une forte sismicité.

■ Ensuite, le club a mis de la vie dans le lycée grâce à une première alerte séisme qui sera suivie d'une autre avant la fin de l'année. Lors de cette deuxième alerte, nous aurons la chance d'inviter des sismologues, de faire des activités pour les petits et les grands et de montrer qu'une meilleure connaissance de la sismologie est fun ! ■



UN SISMOGRAPHE



Candide sous forme de bande dessinée

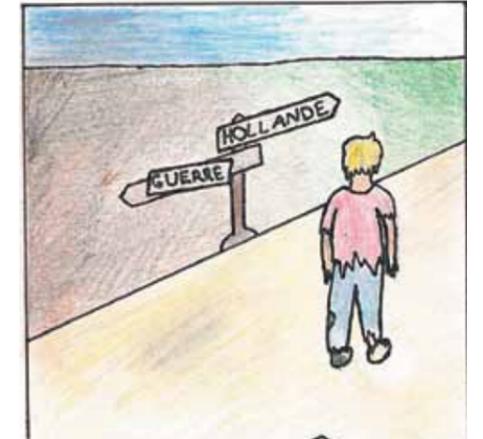
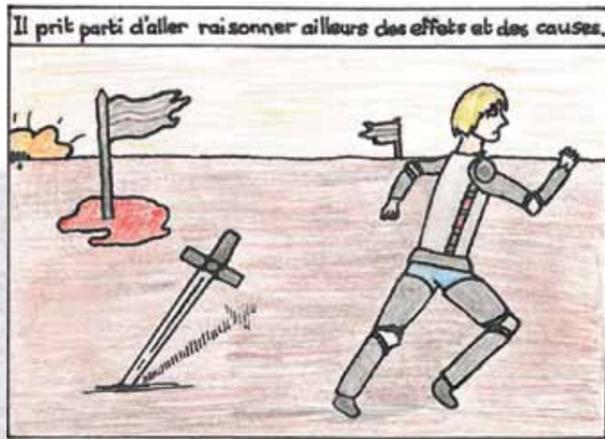
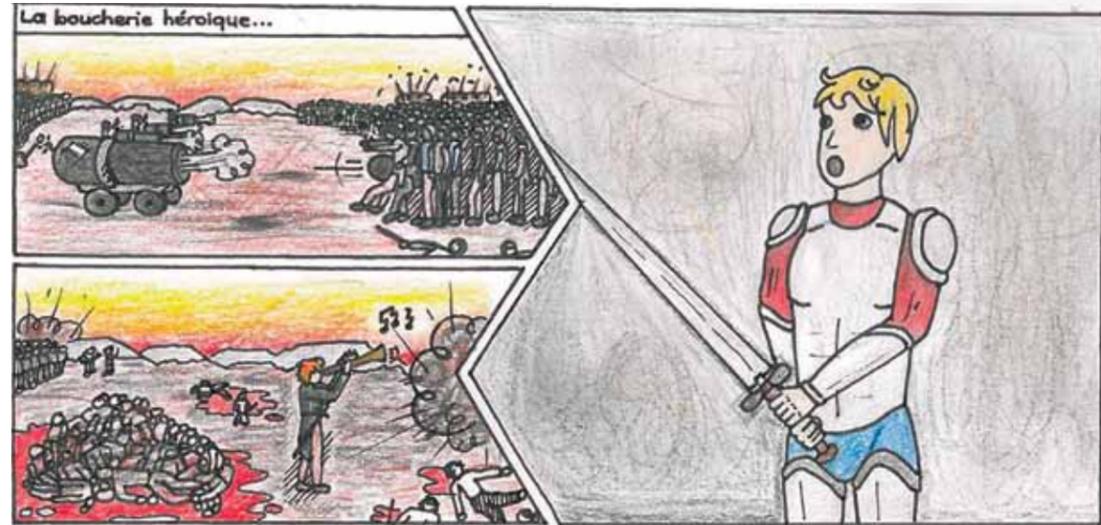
ELÈVES DE SECONDE, LYCÉE FRANÇAIS RENÉ CASSIN D'OSLO, NORVÈGE
 PLANCHE RÉALISÉE PAR FRANCESCA ALABASTER ET ELOÏSE KASK

Quels sont les ingrédients de la Bande Dessinée en général ?... des actions à foison, une bonne dose d'humour, une poignée d'ironie, beaucoup de provocation, des personnages caricaturaux, ...

Candide... cela tombait bien ! La transcription de l'ouvrage en bande dessinée nous a permis de comprendre à quel point Voltaire est à la fois drôle et provocateur,

mais aussi très moderne. Cela tombait d'autant mieux que nous avons pu discuter de nos travaux avec Johann et Vehlmann, illustrateur et scénariste de « Spirou et Fantasio ». Avec eux,

nous avons pu nous interroger sur le fonctionnement du binôme illustrateur-scénariste, et par la même occasion, entrevu les métiers de l'illustration. Voilà ce que cela a donné !



Chapitre n°3

Candide



NORVÈGE / NORGE
 OSLO / OSLO
 Lycée français René Cassin
 Effectifs : 611 élèves dont 365 français
 Chef d'établissement :
 Christophe Nerrand
 Adresse : Skovveien 9, 0257 Oslo
 Tél : 00 47 22 92 51 20
 Fax : 00 47 22 56 06 99
 Mèl : secretariat@rcassin.no
 Web : http://www.rcassin.no
 blog du CDI :
 http://cdicassin.oslo.wordpress.com/

VOUS VOULEZ...

Vous ouvrir sur le monde

Rencontrer d'autres personnes

Apprendre le respect et l'autonomie

Comprendre des enjeux géopolitiques et économiques

Échanger des points de vues divergents

Gérer un groupe et mener une équipe

Vous exprimer librement à la tribune

Prendre confiance en soi

Parler français

Être membre du service de presse (Canard diplomatique)

<http://mfnu.wordpress.com>



**Débat au Conseil de sécurité
sur la question syrienne**



Vote à l'Assemblée générale

PARTICIPEZ AU M.F.N.U. 2015 !

- **Où ?** 11ème conférence au Lycée français des Pays-Bas
- **Quand ?** 27, 28 et 29 mars 2015
- **Thème ?** Bilan et avenir des Objectifs du millénaire pour le développement
- **Qu'est-ce que c'est ?** Le **Modèle francophone des Nations unies** est une simulation des Nations unies organisée par les élèves, âgés de 15 à 18 ans. Les institutions principales des Nations unies (Secrétariat général, Conseil de sécurité, Conseil économique et social) ainsi que d'autres forums faisant partie de l'ONU (Conseil des droits de l'homme, Cour pénale internationale) y sont représentés. En 2014, elle a accueilli 400 élèves d'Afrique, d'Asie et d'Europe.